

LES DÉTOURS DE BABEL

Du 8 au 23 avril 2011



Festival des musiques
du monde contemporain
1^{ère} édition - Grenoble / Isère

REVUE DE PRESSE



Connexions

Nouveau projet des 38e RUGISSANTS
et du GRENOBLE JAZZ FESTIVAL

www.detoursdebabel.fr

Presse nationale

Page

Articles

La Vie, presse hebdomadaire Semaine du 7 au 13 avril 2011 : Les Dieux de Babel par les chemins de l'Isère	1
L'Humanité, presse quotidienne 8 avril 2011 : Grenoble, les Dieux de Babel chantent l'Altérite	2
Le Monde, presse quotidienne 14 avril 2011 : Un nouveau festival jazz, rap et danse Grenoble	3
23 avril 2011 : Le piano d'Alexandre Tharaud enlace le chant amenco	4
Le Monde Radio Télévision, presse hebdomadaire Semaine du 9 mai 2011 : Missages musicaux sur France Musique	5

Annonces

Maisons Côté Est, presse trimestrielle Mars / Juin 2011 : Rubrique Rendez-vous
La Scène, presse trimestrielle Printemps 2011 : Rubrique Musiques
Femme magazine, presse trimestrielle Printemps 2011 : Rubrique Météo culture
Mondomix, presse bimestrielle Mars / avril 2011 : Rubrique Mondomix aime !
Télérama, presse hebdomadaire 23 mars 2011 : Rubrique Agenda des événements Télérama
L'Humanité, presse quotidienne 22 avril 2011 : Rubrique Vos agendas

Presse régionale

Page

Articles

Grenews, presse hebdomadaire Semaine du 25 janvier 2011 : Sortir des sentiers battus	7
Les nouvelles de Grenoble, presse bimestrielle Avril / mai 2011 : Les Dieux de Babel	8
Les affîches, presse hebdomadaire Semaine du 1er avril 2011 : Connexions culturelles travers la musique	9
Semaine du 29 avril 2011 : Les Dieux de Babel La Feria del Tharaud	10
Le Petit Bulletin, presse hebdomadaire 12 janvier 2011 : Carte des identités	12
Supplément 4 pages, semaine du 30 mars 2011 : Espagne baroque / Moines de jazz / Vent d'Ouest / Le goût des autres / Arts de rue / Voix croisées / Sacrilèges musicaux / Eole that jazz / Grenoble est le reste du monde / Musiques et tartines	13
Semaine du 6 avril 2011 : Frédéric Galliano & Kuduro Sound System / Jouer avec la langue / Rubrique Section Choc des cultures / Les cercles / Fête en région / Un piano andalou / Cause Combat	21
20 minutes, presse quotidienne 15 avril 2011 : Bouillonnement culturel	26
Le Dauphin Libéré, presse quotidienne 21 mars 2011, Isère Sud : Les Dieux de Babel dépassent les frontières musicales	27

4 avril 2011, Grenoble : □ Les D�ours de Babel se jouent des frontières artistiques □	28
6 avril 2011, Chartreuse �Sud Gr �ivaudan / St Marcellin : □ La fusion des musiques au Diapason □	29
9 avril 2011, Grenoble : □ Archie Shepp, �a vaut le détour ! □	30
10 avril 2011, Grenoble / Eybens : □ Archie Shepp, figure du jazz, a répété au CLC □	31
10 avril 2011, Grenoble : □ Bons, bruts et tonitruants ! □	32
11 avril 2011, Grenoble / Fontaine : □ Les D�ours de Babel : Lancement réussi □	33
12 avril 2011, Grenoble / Meylan : □ Ciné concert : La roue de la vie, ce soir, □ �Hexagone □	34
15 avril 2011, Grenoble : □ Saiyuki Trio : deux soirées pour une première □	35
16 avril 2011, Grenoble : □ Ernst Reijseger ouvre le bal... réunionnais ! □	36
18 avril 2011, Grenoble : □ Un brunch musical très apaisant □	37
19 avril 2011, Grenoble : □ Vernissage de l'exposition □ Chim�es □ l'ancien Musée de peinture □	38
19 avril 2011, Grenoble / Meylan : □ Les ailes musicales de la gr�ce □	39
21 avril 2011, Grenoble : □ Zajal, du poème □ �p�a □	40
22 avril 2011, Grenoble : □ Dernier d�our par le Tibet □	41
30 avril 2011, Grenoble : Bilan du festival □ On a retrouvé un public qui nous avait abandonnés □	42

  Annonces

Kibind, magazine gratuit, presse bimestrielle

Novembre / décembre 2010 : Rubrique □ Bazard □

Les Nouvelles de Grenoble, presse bimestrielle

Mai / juin 2011 : Rubrique □Vu □ Grenoble □

Un tramway nommé culture, magazine gratuit, presse ...

Mars 2011 : Rubrique □ Annonces □

Avril 2011 : Rubrique □ Agenda □

Magazine des Bibliothèques de Grenoble, gratuit, presse mensuelle

Avril 2011 : Rubrique □ Musique □

Gre City Local News, presse hebdomadaire

Semaine du 16 mars 2011 : Rubrique □ Echos □ et □ Zoom sur...□

Les aff ches, presse hebdomadaire

Semaine du 1er avril 2011 : Rubrique □ Loisirs □  ffiche □

Semaine du 15 avril 2011 : Rubrique □ Textos □

L'Essor de l'ère, presse hebdomadaire

Semaine du 8 avril 2011 : Rubrique □ Concert □

Le Petit Bulletin, presse hebdomadaire

Semaine du 6 avril 2011 : Rubrique □ S ction □

Semaine du 20 avril 2011 : Rubrique □ Musique □

Le Dauphiné Libéré, presse quotidienne

30 mars 2011, Grenoble / Eybens : □ Archie Shepp au CLC □

4 avril 2011, Grenoble : □ samedi □

4 avril 2011, La Tour du Pin [Nord Dauphin] □ festival sans détour, l' rgue de l' glise résonnera samedi □

8 avril 2011, Chartreuse  Sud Gr  ivaudan : □ □ St Antoine l'Abbaye, concert d' rgues avec Andy Emler □

8 avril 2011, Grenoble : □ C'est parti pour les Détours de Babel □

8 avril 2011 : Chartreuse  Sud Gr  ivaudan / St Antoine l'Abbaye : □ Orgue et saxophone au musée □

10 avril 2011 : Grenoble / La Tronche : Rubrique □ □ faire, □ voir aujourd'hui, □ voir demain □

12 avril 2011, Grenoble : □ Demandez le programme □

12 avril 2011, Chartreuse  Sud Gr  ivaudan / St Antoine l'Abbaye : □ Saxo et orgue en duo □

13 avril 2011, Bourgoin  ville nouvelle : Rubrique jazz □ Un détour par l' glise □

14 avril 2011, Grenoble : □ Le concert de Carl  Santos de demain □  Hexagone annulé □

15 avril 2011, Chartreuse  Sud Gr  ivaudan : □ concert exceptionnel samedi □

21 avril 2011, Grenoble : □ Colloque Identités/Alt rit s au Musée Dauphinois □

23 avril 2011, Grenoble : □ 15 jours de d ours □

Radios nationales

France Musique

Couleurs du monde Françoise Degeorges

Diffusion de l'émission le 6 avril 2011 Interview de Renée La Caille

Présentation du festival par Benoit Thiebergien et extraits musicaux de Camel Zekri, Yom & Wang Li

Un fauteuil pour l'Orchestre Martine Mony

Diffusion de l'émission le 19 avril 2011 Annonce 22 pour gagner des places à la MC2: le 21 avril avec Zajal

□

Improviste Anne Montaron

Diffusion de l'émission le 25 avril 2011 Capture du 17 avril à l'église St Bruno, Grenoble

Concert d'Andy Emler et de Benat Achiary pour la Tourne des orgues de l'Isère

Concert de midi et demi Judith Chaîne

Diffusion de l'émission le 13 mai 2011 Capture d'impressions d'Afrique du Quatuor Bolla

Concert à l'Hexagone le 19 avril 2011 dans cadre des Dédoures de Babel

Radio France Internationale (RFI)

Musiques du monde 1ère partie, Laurence Aloir

Diffusion de l'émission le 16 avril 2011 Interview de Jacques Panisset et Benoit Thiebergien

Partie musicale : Andy Emler et Laurent Dehors

Musiques du monde 2ème partie, Laurence Aloir

Diffusion de l'émission le 16 avril 2011 Interview et partie musicale d'Archie Shepp et Napoleon Maddox

France Inter

Voulez-vous sortir avec moi ? Elsa Boulil

Diffusion de l'émission le 4 avril 2011 Présentation du festival par Benoit Thiebergien

Radios régionales

Radio Campus Grenoble

Pas tout est fait comme un lundi

Diffusion de l'émission le 4 avril 2011 Interview de Jacques Panisset et présentation du festival avec extraits

Rediffusion jeudi 7 avril à 7h30 et samedi 9 avril à 10h.

Microcité

Diffusion de l'émission le 15 avril 2011 Interview de Joséphine Grollemund, administratrice du festival.

France Bleue Isère

On sort ce soir

Diffusion de l'émission le 4 avril 2011 Interview de Jacques Panisset et présentation du festival avec extraits

Télévisions régionales

France 3 Télévision

Culturebox Archie Shepp et Napoleon Maddox aux Dédoures de Babel, Damien Borelli

Diffusion de l'émission le 8 avril 2011 Reportage sur la résidence des artistes au CLC d'Eybens

Dans la bulle : interview de Maïva Toffa, chargée de l'action culturelle et des relations publiques

Infos Alpes festival Grenoble : les dédoures de Babel, Valérie Chasteland

Diffusion de l'émission le 12 avril 2011 Reportage sur le Champ Harmonique

Diffusion de l'émission le 19 avril 2011 Reportage sur le Chimères

TéléGrenoble

Cap Info avec Maïva Toffa

Diffusion de l'émission le 6 avril 2011

Interview de Maïva Toffa, chargée de l'action culturelle et des relations publiques

Vidéos

◀ Mondomix

Festival : Les Détours de Babel, Augustin Bondoux et Rémi Crepeau

En ligne depuis le 15 avril 2011

Article et reportages sur Crossroad, le Diwan de Biskra, Archie Shepp & Napoleon Maddox, VKD, Op. Cit

◀ Gre City Local News

Vidéo : Des éoliennes musicales... mais pas de vent, Florian Vautrin

En ligne depuis le 9 avril 2011

Reportage sur le vernissage de l'installation   Champ Harmonique   sur le glacis sommital de la Bastille

Articles

	Page
Le Jmed � www.lejmed.fr	
26 avril 2011 : � Les Détours de Babel, un nouveau festival d'�di� aux musiques du monde contemporain	44 � 46
5 mai 2011 : � D�pos itaire du Diwan de >Biskra (Algérie), un musicien passeur entre deux mondes	47 � 51
13 mai 2011 : � Directeur de Lieux Publics � Marseille, agitateur sonore, compositeur au gré du vent �	52 � 57
Jazz Rhône-Al pes � www.jazzrhonealpes.com	
N� 78, semaine du 4 avril 2011 : � Archie Shepp / Napoleon Maddox / Phat Jam et Via Katlehong Dance	
� la MC2: � Grenoble pour Détours de Babel �	58
N� 79, semaine du 11 avril 2011 : � Nguy�n L� / Saiyuki Trio invite Rudresh Mahanthappa	
dans le cadre des Détours de Babel � Amphith�tre du Pont de Claix �	59
N� 80, semaine du 18 avril 2011 : � Triple plateau réunionnais	
� l'Heure bleue de St Martin d'Herbes pour les Détours de Babel �	60
N� 81, semaine du 25 avril 2011 : � Octurn rencontre les Moines chanteurs tibétains de Gyuto �	61
Jazz magazine � www.jazzmagazine.com	
23 avril 2011 : � Détours de Babel � Grenoble �	62
Irma � www.irma.asso.fr	
15 avril 2011 : � Rencontre inter�r�gionales au festival Détours de Babel	63 � 64
Culture � www.culture.fr	
11 avril 2011 : � Les Détours de Babel [F estival des musiques du monde contemporain	65 � 66
Radio France � sites.radiofrance.fr	
8 avril 2011 : � Les détours de Babel 2011 �	67
Radio Campus Grenoble � www.campusgrenoble.org	
8 avril 2011 : � Détour par la musique contemporaine cette semaine sur l'agglomération	68
Le Petit Bulletin � www.petitbulletin.fr	
5 avril 2011 : � Jouer avec la langue �	69 � 71
Le Soir Belgique � www.lesoir.be	
12 mai 2011 : � Octurn jазze avec les moines �	72 � 73

Annonces / Agendas culturels

www.irma.asso.fr

www.musidauphins.fr/

www.iphonefestival.fr/

www.idenmag.com/

<http://lesalondaloysia.canalblog.com/>

<http://france.123news.org/>

www.lalettredubusicien.com

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/>
www.mondomix.com/
<http://rhonealpes.france3.fr/>
www.lejmed.fr
www.rhonealpes-tourisme.fr
www.lametro.fr/
www.culture.fr
www.la-cre.org
www.ocim.fr/
www.grenoble-actu.com
<http://jazzaparis.canalblog.com>
<http://isere.liberzic.com>
www.onda.fr
www.sebastienberger.com
www.runmuzik.fr/logo
www.tousenlive.com
www.spectable.com
www.idemag.com/
www.festivals-ia.com/
www.routedesfestivals.com
www.europe-festivals.com
www.rhonealpes.leguidedesfestivals.com
www.leguidedesfestivals.com
www.concertlive.fr
www.concertandco.com
www.concerts.fr
www.infoconcert.com
www.culture.grenoble.fr
www.38.agendaculturel.fr/
www.actucity.com
www.agenda-esportes.com
www.20h59.com
www.annuaire-esportes.fr
www.meetoyen.info
www.infoville.fr
www.loisirs-divertissements.com
www.qype.fr
www.evene.fr
www.dinoutoo.com
www.gralon.net
www.cityzeum.com
www.cityvox.fr
www.linternaute.com
www.koifaire.com

PRESSE NATIONALE



LES DÉTOURS DE BABEL PAR LES CHEMINS DE L'ISÈRE

Fruit d'une fusion entre les 38^{es} Rugissants et le Grenoble Jazz Festival, ce nouvel événement célèbre « les musiques du monde contemporain ». Benoît Thiebergien, son codirecteur, nous met l'eau à la bouche.

LA VIE. Pourquoi lancer un nouveau festival ?

BENOÎT THIEBERGIEN. Pour montrer que la création musicale est aujourd'hui plus féconde dans une dimension transculturelle. Séparer

le jazz des musiques classiques et contemporaines a moins de sens dans ce monde en voie de « créolisation culturelle », dont parlait Édouard Glissant, à qui est dédiée cette première édition. Musiques traditionnelles et contemporaines, orientales et occidentales, jazz ou électro : jamais un festival n'aura autant croisé les esthétiques.

Quel est le programme ?

B.T. Une quarantaine de spectacles, dont 15 créations mondiales et cinq grandes rencontres inédites, qui verront dialoguer un ensemble de jazz avec des moines tibétains, Erik Truffaz avec des indiens de la Sierra Madre, ou encore les partitions de Scarlatti avec du flamenco. Nous produisons plusieurs projets nous-mêmes, à travers le Centre international des musiques nomades, structure permanente qui développera toute l'année des activités dévolues à la création.

« Musiques et identités » : est-ce une thématique militante ?

B.T. Oui, car les artistes ancrent aussi leur musique dans le monde contemporain. Nos thématiques sont donc en résonance avec des thèmes de société. Suivront la politique en 2012, pour coller à la présidentielle, puis la religion en 2013. ●

ANNE BERTHOD



À Grenoble les Détours de Babel chantent l'altérité

Dédié à Édouard Glissant, le nouveau festival grenoblois favorise les créations audacieuses et fraternelles. Un rendez-vous très riche.



Le Trio Salyuñi avec Prabhu Edouard, Nguyễn Lê et Mieko Miyazaki.

Il y a toujours quelque chose de terriblement excitant lorsque naît un festival. À Grenoble, les Détours de Babel sonnent la fusion du Grenoble Jazz Festival et de 38^e Rugissants, en gardant la « jazz attitude » qui considère l'altérité comme un fertile champ d'investigation tout en nous rappelant que les musiques du monde comptent de singuliers improvisateurs. Un festival « à qui cette première édition est dédiée à Édouard Glissant, le poète qui nous invite depuis longtemps à repenser la notion d'identité sous l'angle de la relation », précisent Benoît Thiebergien et Jacques Panisset, directeurs de Détours de Babel.

Autre nouveauté, le Centre international des musiques

nomades (CIMN) accueille, durant la saison, résidences et projets de création. Sur les soixante-cinq rendez-vous proposés durant douze jours, quinze sont des créations. Ainsi, le 8 avril, le rare Jon Hassel, poète de la trompette et précurseur d'un electro-jazz aux sensations organiques, présente celle qu'il a concoctée avec le docte guitariste Camel Zekri et le Diwan de Biskra. Le 9, l'organiste Andy Emler et son invité Laurent Dehors (sax) feront vibrer les églises iséroises. Le même soir, Archie Shepp, avec son groupe Phat Jam et le « lammeur » Napoleon Maddox, se confrontera à la danse urbaine sud-africaine pantsula de la Via Katlehong Dance Company (aussi les 10 et 11 en accès libre).

Après l'oratorio électroacoustique pour contes tibétains qu'a signé d'Uriel Barthélémi (le 12), place au guitariste français d'origine vietnamienne Nguyễn Lê qui convoque des tablas indiens, un koto japonais et le saxophoniste indo-américain Rudresh Mahanthappa (le 13). Concerts et rencontres libres d'accès, en des lieux inattendus, collaboration avec le Secours populaire, ateliers, répétitions publiques, visites des coulisses, les Détours de Babel constituent une caverne d'Ali Baba pour ceux qui aiment la richesse de l'art et de l'imprévu.

FARA C.

Du 8 au 23 avril, les Détours de Babel, à Grenoble et à travers l'Isère.
Tél. : 04 76 89 07 16 ;
www.détoursdebabel.com.

Le Monde

Un nouveau festival jazz, rap et danse à Grenoble

Les Détours de Babel ont ouvert avec, notamment, à l'affiche Archie Shepp et Napoleon Maddox

Festival

Quelque trente-cinq années les séparent. Le plus jeune dit « Monsieur » en parlant de son aîné, dont il souligne « l'engagement et le côté "hype", toujours dans le coup ». L'autre loue son cadet pour sa « profonde connaissance » de ce qu'ils « ont en commun, la musique noire, le jazz ». Les saxophoniste et rappeur américains Archie Shepp et Napoleon Maddox étaient invités, le 9 avril, à la MC2 de Grenoble pour la première édition du festival Les Détours de Babel, qui se termine le 22 avril.

Cette nouvelle manifestation est née de la fusion des deux festivals grenoblois, les 38^e Rugissants et le Grenoble Jazz Festival. Bien entourés – notamment par le batteur Hamid Drake –, Archie Shepp

et Napoleon Maddox ont tricoté sur scène la musique free-blues de Shepp, des percussions vocales et des scansionnements rap de Maddox, alliage auquel l'énergie de six danseurs de la compagnie sud-africaine Via Katlehong a apporté une salutaire valeur ajoutée.

Pas une opération survie

Ces danseurs ont entre 22 et 31 ans. Ils incarnent la deuxième génération de la compagnie Via Katlehong, comptant, aujourd'hui, une trentaine de membres. Elle fut créée après l'abolition de l'apartheid, en 1991 à Katlehong, un township situé à une cinquantaine de kilomètres de Johannesburg.

En baskets, pantalon et débardeur blanc, ils dansent le pantsula, sorte de hip-hop au pied léger, inventé par les gosses des rues des

cités-ghettos sous le régime ségrégationniste. Ils y intègrent des figures de gumboots, inspiré du langage secret inventé et utilisé par les mineurs sud-africains.

Cette rencontre entre jazz, rap et danse est une création proposée par Les Détours de Babel, une manifestation axée sur les connexions, évidentes ou provoquées, entre les esthétiques. Ces préoccupations étaient déjà celles des 38^e Rugissants et du Grenoble Jazz Festival, commentent les directeurs de ces festivals, Benoît Thiebergien et Jacques Panisset. Ces derniers sont associés dans la direction du nouvel événement. Et Les Détours de Babel sera le point d'orgue d'actions menées tout au long de l'année par une nouvelle structure, le Centre international des musiques nomades.

La création d'un seul événe-

ment à la place de deux festivals qui existaient depuis plus de vingt ans pourrait ressembler à une opération survie, exigée par les financeurs publics. Les deux codirecteurs assurent du contraire. Ils avancent pour preuve le fait de ne pas avoir perdu d'argent dans la fusion : le budget proche de 1,1 million d'euros, venant des collectivités locales et de l'Etat (60%), correspond quasiment à l'addition des budgets des deux festivals défunts. « Il n'y a pas eu d'injonction politique de la part des collectivités locales ou de l'Etat », affirme Benoît Thiebergien. De plus ce projet était dans l'air depuis trois ans. ■

Patrick Labesse

Les Détours de Babel. Divers lieux à Grenoble et en Isère. Jusqu'au 22 avril. Detoursdebabel.fr

Le Monde

Le piano d'Alexandre Tharaud enlace le chant flamenco

Dans le cadre des **Détours** de Babel, rencontre inédite entre le pianiste et la voix d'Alberto Garcia

Musique

Grenoble

Envoyée spéciale

De temps à autre, Alexandre Tharaud se défait de l'image traditionnelle du grand pianiste pour aller prendre l'air. Il murmure Bach à l'oreille des chevaux avec Bartabas dans *Récital équestre*, joue Erik Satie avec la chanteuse Juliette, chante Barbara accompagné par Benabar ou devient « one pianist show » dans *L'Oreille droite*, magnifique spectacle de l'écrivain et compositeur, Jacques Rebotier, donné, en 2009, au Festival des 38 Rugissants (*Le Monde* du 20 novembre 2009).

C'est dans ce même festival, fusionné avec le Grenoble Jazz Festival sous le label **Détours de Babel**, que le pianiste propose, ce 20 avril, une nouvelle rencontre inédite. Celle de la musique de Domenico Scarlatti (1685-1757), dont il a enregistré récemment pour Virgin Classics un disque jouissif et jouisseur, avec la musique de flamenco. « On

sait peu de choses de la vie de Scarlatti, affirme-t-il, si ce n'est que cet Italien, compositeur attiré de la reine d'Espagne, Maria-Barbara, à Séville, aimait les jeux d'argent. C'est dans ces lieux populaires qu'il a sans doute entendu la musique andalouse et le cante jondo qui commençait à se développer et dont il a imprégné sa musique. »

Alexandre Tharaud a alors rencontré Alberto Garcia, considéré comme l'une des grandes voix du flamenco en France. « On avait d'abord imaginé un simple dialogue en travaillant sur les correspondances, rythmes, ornements, mélodies. Et puis... »

Et puis est née l'idée de cette scénographie nocturne, « piano night » aux confins d'une nuit violette trouée de lumières. Port désaffecté ? Ville déserte ? A l'autre bout, la silhouette recroquevillée d'un homme seul contre un mur.

Alexandre Tharaud a joué la *Sonate K64*, puis la *K239*. L'homme a répondu d'un rythme sourd scandé sur le bois. Le piano a alors enchaîné avec les sonneries de la

Sonate K380. L'homme s'est mis debout. A cappella, les mains brandies devant lui, il a chanté la *Malaguena y verdial*, qui parle de l'aube et du jardin d'amour où se tient le lys noir. Contre la clarté verticale de Scarlatti, l'âpreté sinieuse d'une cantillation poussée jusqu'à l'apnée.

Sublimier l'angoisse

Deux mondes parallèles levés l'un contre l'autre dans une même aristocratie des passions. Car le flamenco dans la musique de Scarlatti s'est débarrassé du pathos, sublimant l'angoisse et la douleur. Il n'est que d'entendre les *Sonates K208* et *K72*, l'une lunaire et mélancolique, l'autre enjouée et solaire, auxquelles répond la solennelle *Solea* accompagnée à la guitare. Plus étrange est la tentative d'interpénétration de la *Sonate K430*, incrustée de ponctuations de guitare.

Difficile de croire au compagnonnage de ce piano (certes sveltes et naturellement mordant de Tharaud) soudain rendu à la vie sauva-

ge, tel le chien au cou pelé de la fable courant les bois avec le loup rêche aux flancs creux.

Vidalita sera la combinaison perdante, qui tente de domestiquer le chant flamenco. Impossible à regarder, donc à entendre, Alberto Garcia posé comme une cantatrice au creux d'un piano de salon ! Mais la poésie guette. Elle se lèvera comme la Lune, une fois la *Tona* achevée. Montera alors la consolation d'une *Sonate K8* solitaire mais dégagée des souffrances du chant. Les deux pourront terminer debout côte à côte dans la furia désespérée d'une *Sigüiriya*, Tharaud dressé dans un prélude à la danse, Alberto Garcia campé au sol. L'un pulsant de la terre ; l'autre descendu du ciel. Irréconciliables, mais qu'importe. ■

Marie-Aude Roux

Les Détours de Babel. Avec Alexandre Tharaud (piano) et Alberto Garcia (flamenco). Le 20 avril à la MC2 de Grenoble (Isère). Prochain concert « Sonic Mantras », le 22 avril à 20 h 30. Tél. : 04-76-89-07-16. De 7 € à 25 €. detoursdebabel.fr

Le Monde

MÉTISSAGES MUSICAUX SUR FRANCE MUSIQUE

QUAND L'OCCIDENT ET L'AFRIQUE DIALOGUENT A TRAVERS LES NOTES ET LES INSTRUMENTS

Fondé en 2003 par quatre jeunes musiciens issus du Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Lyon, le Quatuor Bela ne fait pas l'impasse sur le répertoire classique, romantique et contemporain. Mais il entend nourrir son expérience en fréquentant d'autres univers ; ceux de l'improvisation, du théâtre musical et des musiques non écrites, notamment, convaincu que « l'expression savante contemporaine se doit de jouer un rôle primordial, voire fédérateur auprès de toutes les musiques vivantes et neuves ».

Pour Frédéric Aurier, l'un des violonistes, le choc fut sa rencontre, quand il avait 12 ans avec Jean-François Vrod qui

lui ouvrit la voie de la musique traditionnelle du Massif central. De là aux *Impressions d'Afrique* pour quatuor à cordes qu'il a composées en 2009, il y a un pas. Mais si le titre est emprunté au roman de Raymond Roussel, la musique s'inspire de celle de cérémonies rituelles : danse de guérison, récolte des palmes, baptême dans le fleuve.

Parti de là, le programme enregistré le 19 avril à l'Hexagone de Meylan, au cours du Festival Les *Détours* de Babel, s'enrichit de *Danses pour quatuor*, de Kevin Volans, compositeur sud-africain décidé à « coloniser la musique occidentale » et de la présence d'un grand griot malien, Moriba Koito joueur de n'goni, instrument africain à cordes

pincées, proche du banjo. Non seulement il joue des pièces solo en alternance avec le quatuor, mais il se fond avec lui dans des pièces arrangées par Frédéric Aurier. Et comme, à ce qu'on nous dit, un joueur de tabla (petite percussion indienne) passait par là, Sylvain Lemètre, autre familier du Quatuor Bela, se joint à eux en cours de route.

Moriba Koito dit aussi un conte africain, *La Confiance*, sur fond de quatuor de Haydn. Drôle de concert, en vérité et beau moment d'authenticité. ■

Gérard Condé

« Concert de midi : *Impressions d'Afrique* », vendredi 13 mai à 12 h 35 sur France Musique.

PRESSE REGIONALE



GRENOBLE

48

SPECTACLES
EXPOS, LOISIRS

SORTIES



| FESTIVAL |

LES DÉTOURS DE BABEL

Né de la fusion des 38^{es} Rugissants et du Grenoble Jazz Festival, le nouveau festival "Les Détours de Babel" témoignera des nouveaux enjeux de la création musicale en proposant une multitude de rendez-vous du 8 au 23 avril.

International, audacieux, novateur, exigeant... s'il est bien un festival qui va coller avec l'identité profonde de notre ville, c'est bien celui-là. Ses racines, il les puise d'ailleurs aux sources de deux événements qui, depuis longtemps, faisaient partie du décor: d'un côté Les 38^{es} rugissants, plus volontiers portés vers les nouvelles musiques, de l'autre le Grenoble Jazz Festival, monument certes historique mais néanmoins témoin attentif des nouvelles tendances. Deux événements distincts donc, mais portés par deux compagnons de route (Benoît Thiebergien et Jacques Panisset) qui, à force de constater que les passerelles entre les genres, les pays et les esthétiques se faisaient de plus en plus denses et nombreuses, ont décidé de franchir le pas: unir leur force pour créer le Centre international des Musiques nomades et porter ensemble un seul et même rendez-vous autour des musiques du monde contemporain.

Ces premiers "Détours de Babel", au nom de baptême aussi poétique qu'aventureux, seront fort logiquement placés sous le thème de "Musique et identité" et marqués par des projets transculturels d'autant plus remarquables que certains sont des créations: dès le 8 avril à La Source de Fontaine, elles mêleront par exemple l'électro-jazz du trompettiste Jon Hassel au diwan saharien de Camel Zekri ou, dès le lendemain à MC2, le jazz pur du saxophoniste Archie Shepp au slam du rappeur Napoleon Maddox lui même renforcé par la danse sud-africaine de la Via Katbelong Dance company. De même, le rendez-vous entre les moines de Gyuto et le groupe de jazz contemporain Oenurn le 22 avril devrait être superbe.

Mais les "Détours de Babel" ce seront aussi une foule d'autres rendez-vous, dont beaucoup se dérouleront sur l'espace public: des brunchs musicaux tous les dimanches du côté du musée dauphinois, des installations sonores et multimédia à la Bastille et, à l'ancien musée place de Verdun, des déambulations et des fanfares sur les marchés ou au jardin de ville, une tournée des orgues dans les églises de l'Isère, des bals, dont un électro avec le DJ Frédéric Galliano le 9 avril à la Bastille... ce sont en tout plus de 40 rendez-vous, dont certains gratuits, qui seront proposés dans une multitude de salles de spectacles ou de lieux différents. Sortons des territoires balisés de la musique et prenons donc l'habitude de faire ces Détours...

| AGENDA |

du 8 au 23 avril 2011

Programme complet sur
www.detoursdebabel.fr
04 76 89 07 16

À noter qu'en raison de l'annulation de l'Année du Mexique en France, le Festival a dû reporter le "Ficus Mexique" prévu le 23 avril à la MC2.

PRENONS LA BASTILLE!

La Bastille sera l'une des places fortes de ces premiers Détours de Babel: dès le 9 avril pour le bal électro avec le DJ Frédéric Galliano qui fera résonner le site aux sons du Kuduro, mais aussi à l'occasion des brunchs qui proposeront, les deux dimanches du festival, de musarder

aux alentours du musée dauphinois en découvrant de passionnants duos. Enfin, durant toute la durée du festival, l'installation Champ Harmonique, de Pierre Sauvageot, (Symphonie éolienne pour 200 instruments et public en mouvement) sera à découvrir tous les jours de 14h à 18h. Allez-y en famille... et en bulles!



Les Affiches

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

Connexions culturelles à travers la musique

Pour leur première édition, Les **Détours** de Babel ont choisi le thème « connexions ». Il faut dire que les organisateurs de ce festival de musiques du monde contemporain, Jacques Panisset et Benoit Thierbergien, s'appliquent à confronter les univers et les cultures, convaincus que les identités se construisent dans les échanges avec l'autre. Genèse de cette nouvelle aventure.

DU MONDE

Né à l'initiative du Grenoble Jazz Festival et des 38^{es} Rugissants, Les Détours de Babel est un festival dédié aux musiques du monde contemporain. Après de longues années d'existence, les équipes de ces festivals ont décidé de questionner leur projet. Depuis trente-huit ans, le Grenoble Jazz Festival s'attachait à « défendre la dimension créative du jazz, le jazz contemporain, le jazz européen, le jazz innovant », et se montrait « ouvert aux métissages, y compris aux autres disciplines artistiques comme la danse ou les arts plastiques », comme le rappelle le

directeur Jacques PANISSET. Quant aux 38^{es} Rugissants, créés en 1989 par Benoit THIERBERGIEN, ils proposaient au public de découvrir les nouvelles expressions des musiques contemporaines, dont certaines sont particulièrement ouvertes aux croisements interdisciplinaires, à la relecture des formes classiques comme l'opéra, et à l'émergence d'un instrumentarium nouveau autour de l'élec-

tronique. Le festival portait notamment une grande attention à ce qui se faisait dans le domaine des musiques du monde. Dans le paysage culturel grenoblois, à la fois riche et complexe, les directeurs de ces deux événements se sont rendus compte que les projets portés par les artistes convergeaient de plus en plus. Ils ont donc décidé de regrouper leurs forces pour proposer un nouveau festival cherchant à promouvoir « les musiques du monde de création », permettant de valoriser le multiculturalisme et de mettre en perspective les musiques traditionnelles. « L'idée est de montrer que le monde est fait de ce brassage et que nos identités se construisent aujourd'hui dans le dialogue, et non dans l'exclusion, explique Jacques PANISSET. C'est dans la confrontation avec les autres que l'on s'enrichit. » Ainsi, le festival se déroule dans les salles de l'agglomération, mais il s'approprie également l'espace public, comme les lieux de patrimoine, les espaces naturels, les églises, les marchés... pour rendre cette création musicale



Yem E Wang Li participent au brunch musical du 11 avril.



La compagnie sud-africaine Via Katilehong Dance se produira aux côtés d'Anchie Shepp et de Napoleon Maddox.

Archie Shepp, Napoleon Maddox, Phat Jam

Figure vivante du jazz libertaire, le saxophoniste Archie SHEPP est ouvert à toutes les formes musicales. Il a ainsi mené un étonnant projet avec le groupe PHAT JAM et le rappeur / beat-boxer new yorkais NAPOLEON MADDOX. Invités à se produire sur le festival, ces musiciens travailleront pour l'occasion avec six danseurs de pantsula de la fameuse compagnie sud-africaine Via Katilehong Dance. Cette danse hybride, inspirée du hip-hop, de Mickael JACKSON ou encore des claquettes, dégage sur le plateau une énergie folle.

Samedi 9 avril, à 19h30, à la MC2, à Grenoble. De 7 à 25 €.

Chimères

Un opéra multimédia sera présenté à l'ancien musée de peinture, à Grenoble. Il se base sur les portraits de milliers de personnages, photographiés à travers le monde par Mayvonne ARNAUD et interviewés par Bernard FORT. Sur trois écrans géants de sept mètres de haut et de trois mètres de large, se déploie une chorégraphie extraordinaire. Ce kaléidoscope, réalisé à partir des clichés et des enregistrements assemblés numériquement, représente la diversité du monde.

De vendredi 15 au samedi 23 avril, de 13 h à 19 h, à l'ancien musée de peinture, à Grenoble. Gratuit.

Champ harmonique

Près de 200 éolennes musicales, inspirées par des instruments balinais, seront implantées sur le site sommital de la Bastille, à Grenoble. Cette installation, imaginée par le créateur marseillais Pierre SAUVAGEOT, est d'une fantastique poésie. Les visiteurs sont invités à suivre un parcours musical au cours duquel le vent actionne des percussions ou des cordes vibrantes, souffle dans des tuyaux ou dans des trompes. « Cela montre que la musique naît spontanément d'éléments de la nature, que l'on peut avoir du plaisir à écouter le chant des oiseaux et le bruit du vent dans les arbres. »

De samedi 9 au dimanche 17 avril, de 12 h à 18 h, à La Bastille, à Grenoble. Gratuit.

Les Affiches

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ



Les moines de Gyuto servent en résidence artistique avec les musiciens du groupe belge Octurn.



« Alike unika » est une création autour des œuvres traditionnelles chinoises, proposée par le Chai found music workshop et l'Ensemble zozim, le 13 avril, à 20 h 30, à l'Odéon de Tybent.

Crossroad

Le trompettiste Jon HASSELL, accompagné à l'électronique du Norvégien Jan BANG, rencontrera le guitariste Camel ZEKRI et la formation LE DWAN DE BSKRA. Pendant une semaine, ils vont confronter leurs cultures et leurs origines pour créer une pièce hybride, sans doute planante.

Vendredi 8 avril, à 20h30, à La Source, à Fontaine. De 10 à 18 €.

Alexandre Tharaud & Alberto Garcia

Le pianiste Alexandre THARAUD réunit de confronter son récital SCARLATTI à l'univers flamenco, le compositeur ayant vécu à la cour du roi d'Espagne et s'étant fortement inspiré par la musique traditionnelle espagnole. Sur sa proposition, Benoît THEBERGIEN et Jacques PANISSET l'accueilleront donc pour cette première édition des Détours de Babel, accompagné du chanteur et guitariste flamenco ALBERTO GARCIA.

Mercredi 20 avril, à 19h30, à la MC2, à Grenoble. De 7 à 25 €.

plus lisible. « Il est possible d'avoir du partage et de la sociabilité sur ces musiques, ce ne sont pas uniquement des moments intello », défend le directeur, qui invite les publics à se rendre au bal réunionnais de l'Heure Bleue (samedi 16 avril, à 20 h) ou à un brunch musical (dimanches 10 et 17 avril, de 10 h à 18 h, au Musée dauphinois). Pour les organisateurs des Détours de Babel, il est ainsi important d'offrir aux spectateurs du divertissement, mais aussi de leur poser des questions.

Prune Vellot



Le laboratoire propose un opéra multimédia avec « Chimères ».

Tournée des orgues de l'Isère

Les Détours de Babel s'invitent dans les paroisses de l'Isère, à l'occasion de la tournée de l'organiste Andy EMLER.

Accompagné du saxophoniste Laurent DEHORS, puis du chanteur basque Benat ACHARRI, il redonnera vie à ces magnifiques instruments, tirant de leurs tuyaux des sons jazzy.

Samedi 9 avril, à 12 h 30, à Bourgoin-Jallieu, et à 17 h, à La Tour-du-Pin. Dimanche 10 avril, à 12 h 30, à Saint-Jean-de-Bourny, et à 17 h, à Saint-Anastaise-l'Abbaye. Samedi 16 avril, à 12 h 30, à Rives, et à 17 h, à Crémieu. Dimanche 17 avril, à 12 h 30, à Meyrans, et à 17 h, à l'église Saint-Bruno à Grenoble. Gratuit.

Sonic Mantras

Dans le cadre des résidences du festival, le collectif de musiciens franco-belges, OCTURN, rencontrera des moines chanteurs tibétains du monastère de Gyuto.

Cette démarche a été stimulée par le saxophoniste BO VAN DER WERF, fasciné par la culture et la technique vocale des moines. Comme le remarque Jacques PANISSET, la création sera présentée à multiplier les échanges. Les moines seront notamment programmés au musée d'Art sacré de Saint-Hugues-de-Chartrouse.

Vendredi 22 avril, à 20 h 30, à la MC2, à Grenoble. De 5 à 21 €.

LES DÉTOURS DE BABEL

Du vendredi 8 au samedi 23 avril, à Grenoble et en Isère. 04 76 89 07 16. Tout le programme du festival sur : www.detoursdebabel.fr

À noter que les concerts du 23 avril, dédiés à la création musicale mexicaine, n'auront pas lieu du fait de l'annulation de l'Année du Mexique en France.

DIMANCHE

3 avril

Théâtre

Antigone balayée

De Roman Simons. Mise en scène Patrick Seret. Par la Cie Partage. Avec Jean-Marc Sigwalt, scénariste : Christian Amicé, Gilles Cochet, Michel Favon.

17h30. Chapelle St-Firmin Notre-Dame-de-Méziat 06 48 13 95 02

Dealer avec la réalité...

... C'est pas donné à tout le monde. Mise en scène Didier Giraudon. Par la Cie Les Gens du monde. 17h. De 6 à 12€. Dès 10 ans. Salle des fêtes Tremains - 04 76 34 13 34

L'ours & la demande en mariage

2 pièces conçues en un acte. D'Anou Tchekov. Mise en scène Valentin Traversi. Avec Karim Martin-Pirelli, Patrick Bonnet, Jacques Baber et Valentin Traversi. 17h. Dès 11 ans. Salle des fêtes Faurim

Musique classique

Heure d'orgue et chant

Œuvres de Bach, Handel, Vivaldi, Mozart et Haydn. Avec Isabelle Rivot-Muller et François Alleryson, soprano : Michel Alleryson, orgue.

17h30. Eglise St-Jean Boulevard Joseph-Vallat Grenoble - 06 79 44 58 08

Trio Estampes

« Musique autour du clavier ». Avec Yoko Kawakubo, violon baroque : Myriam Rigout, clavier de piano : Julien Bidy, clarinète. Dans le cadre de Musiques au cœur des musées.

16h. Salon aux gypperies. Gratuit. Musée départemental de St-Anastaise-l'Abbaye Le Noviciat St-Anastaise-l'Abbaye 04 76 36 40 68

Musique contemporaine

Autour de Vaucanson

Par Arnaud Petit et les étudiants du conservatoire de Grenoble. Dans le cadre de Musiques au cœur des musées. 17h. Gratuit. Musée dauphinois 30, rue Maurice-Gignoux Grenoble - 04 76 58 89 01

Pop, rock

Anika et Glasser

Dans le cadre du 14th festival Les Femmes s'en mêlent. 17h30. De 9 à 12€. Le Clot 2, rue Général-Morinard Grenoble - 04 76 63 85 23

Jazz, blues

Jongleur de mots, cracheur de swing

Voir le 2 avril.

1^{er} avril 2011

Vendredi - Samedi - Dimanche - Lundi - Mardi - Mercredi - Jeudi - Vendredi - Samedi - Dimanche

agenda des festivals

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

Les Affiches
DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

musique

MC2 à la MC2

Les Détours de Babel

La Feria del Tharaud

Le pianiste Alexandre Tharaud est déjà allé à la rencontre de la musique espagnole, comme en témoigne son récent enregistrement de sonates de Scarlatti. Pour les Détours de Babel, il partageait la scène avec Alberto Garcia, spécialiste du « cante jondo » flamenco, pour ce qui restera un des temps forts de ce premier festival.

La scène de l'auditorium de la MC2 apparaît comme une invitation au voyage : éclairages orangés figurant un soleil couchant, arène angulaire délimitée par des lignes de lumière rouge sang, au centre le piano, noir et fier. L'Espagne que l'on entend dans les quelque dix sonates de SCARLATTI choisies par Alexandre THARAUD est élégante, polie, voire mariée, mais pleine d'un charme sincère souvent nostalgique. C'est l'Espagne de la cour de FERDINAND VI, celle d'un XVIII^e siècle en pleine gloire baroque. Le pianiste nous fait entrer sans contrainte dans cet univers précieux : accords légers, trilles et mordants subtils, sonorité ample mais précise, main gauche d'une présence discrète... On oublie très vite que ces sonates étaient composées et jouées au clavecin ; la maîtrise de l'instrument est telle que les phrases, l'ornementation, le

rôle de la basse, l'attaque des accords, tout dans le jeu d'Alexandre THARAUD laisse deviner l'esprit d'un claveciniste, apportant la preuve que le piano de concert moderne peut être joué avec toute la finesse que requiert la musique du XVIII^e siècle. Des mesures répétées de fandango, des appels de guitare battante, des strettes enflammées et virtuoses fusent du piano, invitant au plaisir que procure ce galant badinage hispanique sans message ethnique ni musicologique, au mieux distant écho d'une Andalousie rêvée et lointaine. Le pianiste abandonne un moment son clavier pour un petit « break » rythmique des deux mains sur le cuir de son tabouret, invitant ainsi le chanteur franco-andalou Alberto GARCIA à continuer le voyage. L'horizon espace-temps s'élargit aussitôt : sans micro, sans trucage sonore, la voix seule emplît l'auditorium. Une

mélodie arabisante longuement développée, des phrases inégales, parfois très longues et soutenues avec puissance, terminées par l'envol d'un léger ornement, avec pour seul accompagnement un rythme à trois temps frappé par les pieds : ce « chant profond » (Cante jondo) nous transporte bien au-delà des origines admises du flamenco, vers un passé ancien évocateur du chant des troubadours et de l'épopée médiévale. Il y a certainement une grande part d'improvisation dans ces « seguiriyas » du flamenco classique : la variété des ornements, le déséquilibre entre la longueur des phrases, la surcharge expressive et émotionnelle, les tonalités « inégales », ces éléments appartiennent eux aussi à la langue musicale baroque.

La juxtaposition de sonates et de chants doit conduire à la rencontre attendue des deux musiciens. Le piano appartient encore à SCARLATTI quand il est rejoint par la guitare ; la voix d'Alberto GARCIA assure le lien ; qui accompagne qui ? Par un procédé d'accumulation de motifs mélodiques et rythmiques auxquels nous ont familiarisés des ensembles comme Hespèrion XXI ou Le Poème Harmonique, les deux artistes atteignent pendant quelques instants à une convaincante fusion des genres. Il convient de noter une fois encore que les mélomanes de la MC2 ont le privilège d'entendre ici ces musiques grande nature, sans amplification ni distorsion : n'est-ce pas là aussi un gage d'authenticité ?

Gilles Mathivet

Ce spectacle sera repris le 7 septemb prochain dans le cadre du Festival Amateurs de Genève dont Alexandre Tharaud est le directeur artistique.



ALBERTO GARCIA



Carte des identités



| FESTIVAL | Alertes que vous êtes de l'actualité culturelle de votre glorieuse cité, vous avez sûrement déjà entendu la nouvelle : le Grenoble Jazz Festival et les 38e Rugissants ont sonné le glas de leur manifestation phare respective, et ont uni leurs forces pour donner naissance à un nouvel événement joliment nommé Les Détours de Babel. Prenant en compte les évolutions de leur discipline de prédilection (le jazz et la musique contemporaine) comme leurs croisements de plus en plus récurrents, les deux équipes joignent donc leurs forces pour créer de toutes pièces une manifestation conséquente, dédiée aux projets

transculturels, aux formes hybrides et pluridisciplinaires, privilégiant les créations ourdies spécialement pour l'événement, avec une inclination marquée pour l'in situ (dans l'espace urbain, les lieux patrimoniaux, les sites naturels et tout ce qui s'avèrera envisageable - "the sky is the limit", comme on dit). Avec chaque année une thématique en liens avec les bruits du monde (Musique et identité en 2011, Musique et politique en 2012, Musique et religion en 2013 - vastes programmes !). Le défi pour cette première édition sera surtout d'imposer directement une identité forte, et distincte des antécédents de chaque équipe. Mais d'après l'aperçu qu'on a pu avoir de la programmation (en particulier un projet de soirée électro sous haute influence sud-américaine aux petits oignons - mais chut-chut-chut), il y a fort à parier que les premiers Détours devraient marquer les esprits. On s'en recause bientôt. FC

▲ LES DÉTOURS DE BABEL

Du 8 au 23 avril, lieux divers

MOVIDA |

Espagne baroque

Quand le Tenora sextet de Jordi Molina rencontre la légende vivante du piano qu'est Carles Santos, ça donne le concert *Sis tenores y un senyor*, hommage croisé aux traditions catalanes. Aurelien Martinez



«Six hautbois traditionnels catalans et un compositeur pianiste iconoclaste». Pour construire une programmation éclectique et réfléchie, Les **Détours** de Babel vont chercher des artistes loin, très loin, sur tous les continents. Mais ils prêtent aussi une oreille attentive à nos plus proches voisins. Ce sera le cas de l'Espagne pour cette première édition, l'équipe du festival ayant eu l'idée pertinente d'inviter le pianiste et compositeur catalan Carles Santos. Un petit événement en soi : l'homme est un monstre sacré du piano, à la dextérité indéniable, à l'univers intrigant... et au CV impressionnant : pianiste classique hors pair (il interpréta beaucoup d'œuvres de Bartók ou Schönberg, avant de ne plus jouer que la sienne), il

travailla aussi avec les musiciens minimalistes Steve Reich, Philip Glass ou John Cage qu'il rencontra aux États-Unis. Il fut aussi proche des peintres barcelonais Tàpies et Miró (en 1967, il composa une pièce pour les 75 ans de l'artiste), et évolue toujours en parallèle de ses activités musicales dans le monde des arts plastiques et du cinéma. Une aisance dans tous les domaines artistiques qui empêche de le réduire à un seul genre, une seule esthétique – usant de l'image populaire du cinéma, l'équipe des Détours de Babel situe son univers «entre Fellini et Almodóvar».

DIALOGUE AU PRÉSENT

Pour ce concert, Carles Santos sera donc accompagné, à son initiative, de Jordi Molina, artiste prolifique reconnu pour sa pratique de la tenora, instrument de musique catalan à vent de la famille des hautbois, et que l'on retrouve traditionnellement dans les "cobla" (formations musicales catalanes). Molina la sort de son usage traditionnel pour l'emmener ailleurs : avec son Tenora sextet, il entamera alors un dialogue que l'on imagine riche et fructueux avec le piano baroque de Carles Santos. Un voyage vers les traditions catalanes, néanmoins non empli de passéisme, comme l'on a pu s'en rendre compte sur quelques extraits disponibles. Notamment lors des passages où intervient la soprano Begoña Alberi, qui offre une touche presque freak à l'ensemble ! À noter qu'au lendemain de cette rencontre musicale, le sextet de Jordi Molina se produira en concert gratuit au Kiosque du Jardin de ville de Grenoble.

SIS TENORES Y UN SENYOR

Vendredi 15 avril à 20h, à l'Hexagone de Meylan.

FREE TIBET

Moines de jazz

Après avoir fait découvrir au public les incroyables voix des moines chanteurs de Gyuto, les Détours de Babel vont malicieusement les confronter au groupe de jazz contemporain Octurn. Laetitia Giry

Que nous vient-il à l'esprit à l'évocation de "la voix des Tantra", des fameux moines tibétains passeurs, héritiers et garants des rituels tantriques ? Des sons extraordinairement graves et puissants, des chants métalliques complètement hors du temps et seulement pratiqués par leurs soins, l'impression d'une étrangeté à la fois sacrée, à l'importance culturelle et historique que nous avons forcément du mal à appréhender, mais dont le ressenti immédiat, de par son incroyable puissance gutturale, est épidermique. Leur technique vocale, dite "diphonique", repose sur

un entraînement aussi exigeant que le reste de l'enseignement qu'ils reçoivent dans le monastère de Gyuto. Une technique vieille de six siècles, dont la maîtrise ne s'opère parfois qu'au bout de trente années (!), et qui perdure à travers des générations de moines dévoués, tout acquis à la tradition. Une tradition qu'ils acceptent pourtant de brusquer, à la sollicitation des Détours de Babel, pour collaborer avec l'ensemble de jazz contemporain Octurn – que les nombreux profanes se rassurent, ils feront montre de leur art pour le moins atypique dans le cadre idéal du Musée d'Art Sacré Contemporain de St Hugues de Chartreuse quelques jours avant la création.

SÉSAME, OUVRE-TOI

Le collectif belge à géométrie variable Octurn était la formation idéale pour une expérience aussi singulière que *Sonic Mantras*. Jazz dans tous les nobles sens du terme, cet ensemble orchestral construit de projets en projets une identité sonore fluctuante, turbu-

lente, grappillant dans toutes les sphères du jazz, y compris ses récentes arabesques électroniques, pour des résultats systématiquement puissants, car tirant sa force d'une osmose impeccable entre ses musiciens. Fascinés que sont ses membres par les cultures asiatiques, ils ne pouvaient qu'accepter cet entrelac de leur recherche musicale avec la formidable matière offerte par les chants tantriques. Après une première rencontre en juin dernier avec les moines de Gyuto, *Sonic Mantras* s'est précisé : sur scène, outre les performers des deux continents, se bousculeront instruments occidentaux, tibétains, et un traitement électronique en temps réel achèvera de donner à cette expérience une aura aussi mystique qu'unique et, parions-le, d'une force inouïe.

MOINES CHANTEURS DE GYUTO

Dimanche 17 avril à 16h, au Musée d'Art Sacré Contemporain de St Hugues de Chartreuse

«SONIC MANTRAS»

Vendredi 22 avril à 20h30, à la MC2





Vent d'Ouest

| FREESTYLE | On pouvait faire confiance aux anciens sbires des 38e Rugissants et du Grenoble Jazz Festival pour dénicher, dans le champ parfois effroyablement large des musiques dites improvisées, des pépites à même de faire la différence. Dont acte avec Nguyễn Lê Saiyuki Trio & Rudresh Mahanthappa et leurs « *improvisations extrêmes d'Orient* ». Ne cherchez pas de faute dans cette dernière expression, le jeu de mot est volontaire, et traduit l'essence artistique du projet. Nguyễn Lê, guitariste reconnu, électron libre d'origine vietnamienne porté par un amour sans concession pour le son partagé, la musique hybride,

jouera ici accompagné du Saiyuki Trio. Ce dernier n'apparaît pas de manière accessoire, très loin s'en faut, mais offre bien le talent monstrueux de ses deux membres : d'un côté Prabhu Édouard, tablaïste indien taquinant ses instruments avec une efficacité à même de flanquer le tournis à quiconque ne penserait qu'un seul instant s'approcher de sa dextérité, de l'autre la japonaise Mieko Miyazaki, maîtresse du koto ? Un instrument traditionnel japonais qui se présente un peu comme l'intérieur d'un piano, et dont la musicienne pique les cordes de ses doigts avec une rapidité et une finesse remarquables. L'association a en l'état de beaux atours, et compte en plus sur la présence du saxophoniste indo-américain Rudresh Mahanthappa pour métisser encore plus cette soirée de création, lui donnant encore plus de chair, la



© La Presse

parant d'une allure encore plus aguicheuse. ! G

NGUYỄN LÊ SAIYUKI TRIO & RUDRESH MAHANTHAPPA

Mercredi 13 et jeudi 14 avril à 20h à L'Amphithéâtre de Pont-de-Claix

Le goût des autres



| BIPOLAIRE | Un croisement entre la lutherie occidentale et celle d'Extrême-Orient : voilà ce que nous propose l'ensemble 2e2m (acronyme d'"études et expressions des modes musicaux") et le Chai Found Music Workshop de Taiwan. Le premier, fondé en 1972 (ce qui fait de lui l'un des plus anciens ensembles français consacrés à la création musicale contemporaine) par le compositeur Paul Méfano, et aujourd'hui dirigé par Pierre Roullier, se définit comme « *un compagnon fidèle et un interprète*

exigeant au service des compositeurs ». Quant au Chai Found Music Workshop, ensemble de musique traditionnelle chinoise et taïwanaise, il a été créé en 1991 dans le but de préserver l'héritage culturel musical de la région. Deux approches différentes mais pas forcément antinomiques, qui se lieront donc pour ce concert à même de jeter avec grâce des ponts entre les deux pays. Car sur les vidéos qu'il nous a été donné de voir, les cordes et vents traditionnels de la culture occidentale se marient à merveille avec les sonorités extrême-orientales des instruments comme l'erhu (sorte de violon chinois à deux cordes) ou encore le pipa (luth chinois). Un concert dirigé par Pierre Roullier qui mettra ainsi en lumière les influences réciproques qu'ont exercé les deux pays l'un sur l'autre : que ce soit par l'approche des grands courants musicaux occidentaux, extrêmement renommés en Chine (certains interprètes commencent à se faire un nom au niveau international), ou par les influences diverses que les créateurs français ont trouvées de l'autre côté du monde. AM

ALIKE UNLIKE 2

Mercredi 13 avril à 20h30, à l'Odysée d'Eybens.

Arts de rue

| VOIX URBAINE | La compagnie sud-africaine Via Katlehong (qui tire son nom d'un township à l'est de Johannesburg) est devenue la porte-parole internationale du pantsula. Une danse qu'il est très tentant de rapprocher du hip hop, à la fois pour ses racines urbaines, son énergie incandescente et sa solide base contestataire, mais qui possède ceci dit ses propres particularités esthétiques, comme sa propre Histoire (liée aux problématiques de l'Apartheid et de la criminalité en Afrique du Sud). Cette danse masculine exprime toute sa superbe lorsqu'elle est pratiquée par les interprètes de la compagnie Via Katlehong, qui s'en sont appropriés les codes, les ont même subtilement repris à leur sauce, que ce soit en y adjoignant notamment des touches de tapdance, ou en l'adaptant lors de leurs multiples et fertiles collaborations avec des artistes d'origines diverses. Citons par exemple le groupe de maloya réunionnais Lindigo (pour le spectacle *Umqombothi Kabar* en 2010) ou le chorégraphe contemporain Christian Rizzo (*Toutes sortes de déserts*, 2007), pour avoir une idée de leur ouverture d'esprit. Pour les Détours de Babel, les danseurs de la compagnie partageront la scène, pour une soirée immanquable, avec le jazzman Archie Shepp et le rappeur Napoleon Maddox, et participeront à une jam session (espace propice à l'improvisation chorégraphique) avec les interprètes



locaux de l'association hip hop Total session, pour un rendez-vous largement prometteur. Le lendemain, enfin, ils joueront leur spectacle *Nkululeka*, créé pour les dix ans de la fin de l'Apartheid, œuvre-somme du pantsula où le plaisir des danseurs n'a d'égale que la puissance de leurs gestes. ƚ

ARCHIE SHEPP / NAPOLEON MADDOX / VIA KATLEHONG
Samedi 9 avril à 19h30, à la MC2

▲ JAM SESSION AVEC VIA KATLEHONG ET TOTAL SESSION
Dimanche 10 avril à 17h, à l'Ampérage

▲ NKULULEKO
Lundi 11 avril à 20h30, à EVE (campus)

| EN FUSION

Voix croisées

Crossroads, jusqu'à présent, c'était une belle biographie de Robert Johnson, une chanson de Calvin Russell, un film pourri avec Britney Spears, ou encore l'un des meilleurs magazines musicaux français. Ce sera désormais la rencontre entre deux monstres sacrés, Jon Hassell et Camel Zekri. EC

Évoquer Jon Hassell, c'est en quelque sorte se frotter au patrimoine musical mondial – rien que ça. Pour le bagage de son univers sonore, que l'artiste a développé en suivant les leçons de Karlheinz Stockhausen ; pour sa maîtrise virtuose de la trompette et son style "vocal" mûri auprès du maître indien du raga Pandit Prân Nath ; pour ses passerelles permanentes entre Orient et Occident, entre numérique et analogique. Sur ce dernier point, ces genres de métissages sonneraient presque aujourd'hui comme des clichés dans le monde de la création contemporaine. Mais Hassell fut l'un des précurseurs de mélanges des genres qui devaient traumatiser des peintures telles que Paolo Fresu, Nils Petter Molvaer, ou Erik Truffaz, qui n'hésite pas à en faire son guide spirituel en matière de composition, d'expérimentation et, forcément, d'interprétation. Il s'est formé de façon très précoce aux sonorités électroniques après sa rencontre décisive avec Brian Eno, et a créé de toutes pièces un courant qu'il nomme "Fourth world", un quatrième monde dont il est le maître incontesté ; non content d'être aux carrefours de toutes les influences possibles, toutes époques confondues, il en est également l'un des plus brillants et vertigineux artistes, sur disque et bien évidemment de façon encore plus éclatante sur scène.

CHOC DE CULTURE

Sa rencontre live avec Camel Zekri, prévue dans le cadre d'une soirée judicieusement nommée



Jon Hassell

Crossroads dans la programmation des Détours de Babel, tombe finalement sous le sens. Le fameux guitariste algérien vogue lui aussi entre les musiques traditionnelles et électroniques, fait tout autant preuve d'aisance dans la rigueur d'exécution de morceaux très écrits que dans l'improvisation la plus échevelée, à l'image de ce grand aventurier qu'est Jon Hassell. La fusion musicale qui s'opérera lors de l'émulation live entre l'Orchestra of Two (Hassell épaulé du musicien électro Jan Bang) et le Diwan de Biskra (la formation "méta-traditionnelle" de Zekri), dans cet écrin auditif que peut être la grande salle de La Source à Fontaine, est d'ores et déjà l'un des événements musicaux majeurs de cette saison, auquel tout mélomane se respectant un minimum se doit d'assister.

▲ «CROSSROADS» JON HASSELL / JAN BANG ET CAMEL ZEKRI

Vendredi 8 avril à 20h30, à la Source (Fontaine)

ORGUE AROUND THE CLOCK |

Sacrilèges musicaux

Le temps du festival, les orgues des églises iséroises résonneront sous les doigts du pianiste et compositeur Andy Emler. Et se pareront de sonorités jazz et contemporaines pour l'occasion. AM



Andy Emler

L'orgue : cet instrument quelque peu désuet dans l'imaginaire collectif, associé à une tradition religieuse séculaire. Un instrument néanmoins synonyme de tous les possibles, à qui Andy Emler rendra toute sa splendeur en le confrontant à des styles musicaux plus contemporains, en allant ainsi chercher les tripes du monstre au plus profond de ses entrailles de bois et de tuyaux. Andy Emler, chirurgien musical le temps du festival ? Notre homme a la légitimité nécessaire pour pratiquer cette opération à haut risque qui, ô sacrilège, se déroulera dans différentes églises du département. Une tournée tout en swing à même de réveiller les saints

endormis depuis bien longtemps, eux qui ont sans doute l'habitude d'être bercés par des sons plus classiques. Tant pis pour leur calme... Car Emler, c'est plutôt la transgression des courants qui le passionne. Né en 1958, il se met très vite au piano, sous la houlette de l'organiste classique Marie-Louise Boëllmann, une référence en la matière. D'où une maîtrise parfaite des techniques dites classiques. Pourtant, d'autres genres, moins conventionnels, titillent déjà le musicien : il se passionne ainsi de plus en plus pour le jazz et ses techniques nourries d'improvisations. Au conservatoire, il suit les cours de Marius Constant, et se lie d'amitié avec son cama-

rade de classe Antoine Hervé, jazzman de renom (qui a donné des leçons de jazz de haute tenue cette saison à la MC2). À la grâce de ces diverses rencontres, c'est donc le plus naturellement du monde qu'Emler rejoint en 1986, à l'invitation de François Jeanneau, ce qui deviendra le célèbre Orchestre National de Jazz que l'on connaît.

PLUS ON EST DE FOUS...

En 1989, chamboulement : Emler met sur pieds son laboratoire personnel, le MegaOctet, en réunissant huit des «plus flambeurs improvisateurs» de la génération des années 80. Une formation atypique mélangeant le hard-bop au funk électrique en passant par la musique traditionnelle espagnole, qui obtient le Django d'Or de la meilleure formation de jazz français 1992. Récemment, il s'est aussi diversifié avec ses productions en solo, comme sur *For Better Times*, uniquement au piano. Enfin, il joue aussi beaucoup sur l'orgue de l'Abbaye de Royaumont (Val-d'Oise)... ce qui nous ramène au sujet de départ : sa tournée des orgues en Isère ! Avec, en guise d'invités, le saxophoniste Laurent Dehors (déjà vu au Grenoble jazz festival) et le chanteur basque Beñat Achiary, qui participa à l'aventure MegaOctet. Tout se tient...

TOURNÉE DES ORGUES EN ISÈRE

Samedi 9, dimanche 10, samedi 16 et dimanche 17 avril, dans différentes églises du département

Eole that jazz

| DANS LE VENT | Dans sa louable logique d'appropriation de hauts lieux patrimoniaux locaux symboliques, le festival Détours de Babel ne pouvait manquer de faire un crochet au site de la Bastille qui, à l'occasion de cette première édition, va se parer d'un véritable champ d'instruments. Des instruments qui joueront au gré des rafales et des bises, des détours de l'air et de la marche des passants – dont les mouvements seront enregistrés et utilisés. Cette «*Symphonie éolienne pour deux cents instruments et public en mouvement*», imaginée par Pierre Sauvageot (musicien venu des fanfares et du free-jazz avant de chercher de nouvelles façons de faire résonner agréablement l'espace urbain), disséminera sa poésie là-haut tout le long du festival. Entre spectacle et concert, entre installation plastique et invention loufoque de génie, elle fera vibrer les tambours, siffler les flûtes et grincer les cordes au rythme aléatoire de l'élément air. Aléatoire, mais pas complètement : la symphonie sera en permanence composée «*pour et avec l'espace*», ce qui était sans doute l'idée matrice de ce projet de Pierre Sauvageot. Compositeur



© V. LUCAS

et directeur artistique, c'est à lui que revient l'étrange et fantasmagique tâche d'anticiper sur les courants d'air pour maîtriser un minimum la musique de cet orchestre sans musicien. Une œuvre interactive à même de nous faire redécouvrir la perception du son et, comme le souhaite son maître d'œuvre, «*retrouver la simplicité de l'écoute, maîtriser la technologie au lieu de la subir*»...

CHAMP HARMONIQUE

Installation du samedi 9 au dimanche 17 avril de 12h à 18h, vernissage le samedi 9 avril à 15h, à la Bastille

Grenoble est le reste du monde



| TROMBINOSCOPE | Lors de l'ultime édition des 38e Rugissants, une installation nommée *Studio Babel* mit les plus volontaires à contribution. Dans un studio d'enregistrement pictural et sonore, la photographe Maryvonne Arnaud et le musicien Bernard Fort captèrent un nombre conséquent d'images et de sons, le

tout voué à restituer les postures physiques et langages d'aujourd'hui. La seconde phase de travail des deux artistes consista à collecter d'autres informations venues des quatre coins du globe. Toute cette matière fut ensuite retravaillée pour être assemblées numériquement dans un système à même de traiter les données de

façon aléatoire – pour que l'œuvre finale soit en perpétuelle mutation. Le résultat ? Un kaléidoscope syncopé de représentations de toutes sortes de personnes (pouvant éventuellement servir de best of du genre humain pour les civilisations extraterrestres amenées à nous rendre visite un jour), entrant sans cesse en miroir les unes par rapport aux autres, sur une bande-son opératique où les voix de toutes origines se superposent harmonieusement. Maryvonne Arnaud et Bernard Fort, improbables Djs de cette matière humaine, donnent un sens cognitif et intuitif au concept abstrait de village global, ce qui s'avère carrément gonflé mais payant. L'installation, puissamment hypnotique rien que sur l'extrait vidéo qu'on a pu en voir, devrait prendre toute sa force dans le cadre de l'Ancien Musée de Peinture qui l'accueillera pendant la durée du festival. >>>

CHIMÈRES

Du 8 au 23 avril, à l'Ancien Musée de Peinture

Musiques et tartines

| BON APPÉTIT | Le lundi, c'est ravioli, et le dimanche, c'est brunch. Car depuis que les bobos dominent le monde occidental, ils s'immiscent partout telle une armée disciplinée, arrivant même à imposer leur art de vivre aux Détours de Babel. Ce qui n'est point pour nous déplaire, bien au contraire. Surtout que le festival propose de "bruncher intelligent" tous les dimanches dans le cadre idyllique du Musée Dauphinois. Le dimanche 10 avril, on retrouvera ainsi, lovés dans la chapelle, un habitué des défunts 38e Rugissants : François Rossé, pianiste d'exception qui fut l'un des derniers élèves de Messiaen, se confrontera à la cornemuse bretonne d'Erwan Keravec pour un rendu qui promet. Une autre rencontre s'annonce aussi potentiellement passionnante : celle de la musique klemzer de Yom, clarinettiste déjà aperçu en janvier dernier à Seyssinet lors d'un concert mémorable, avec la guimbarde du Chinois Wang Li. En parallèle, une installation sonore et visuelle évoquant Rio sera présentée. Le dimanche 17, deux duos atypiques seront aussi proposés. D'abord celui de deux Martiniquais d'origine : Dédé Saint-Prix, chanteur, flûtiste et percussionniste, véritable star en Martinique, et le compositeur Thierry Pécou, venu avec ses œuvres pour piano.

Ensuite, rencontre franco-chinoise entre l'accordéoniste Pascal Contet et le compositeur Wu Wei (photo), qui arrivera avec son sheng, sorte d'orgue à bouche chinois : deux artistes qui ont déjà souvent collaboré. Ce deuxième dimanche sera aussi l'occasion de participer à une expérience étrange : un concert sous casque organisé par La Muse en circuit, «*centre national de création musicale au service des musiques contemporaines reliées aux technologies*». AM

BRUNCHS MUSICAUX

Dimanche 10 et 17 avril de 10h à 18h, au Musée Dauphinois



AVRIL FOCUS SUR LES SOIRÉES DU MOIS



ZOOM

Frédéric Galliano & Kuduro Sound System

C'est sans doute LA soirée à ne pas manquer ce mois-ci. La Nuit Magnétique, organisée par le festival Les **Détours** de Babel, en collaboration avec Mixlab, accueillera en effet à la Bastille le DJ globe-trotter Frédéric Galliano accompagné des danseurs et MCs angolais du Kuduro Sound System, pour une performance encore inédite sur Grenoble. Ghetto music hyper énergique et futuriste née dans les bas-fonds de Luanda, le kuduro associe les rythmiques échevelées du carnaval angolais à de puissants beats house accélérés, sur lesquels rappent ensuite des MCs survoltés. Accompagné de chorégraphies à couper le souffle, ce style musical hors-norme n'a de cesse de conquérir de nouveaux adeptes à travers le globe, de Lisbonne à Londres en passant par Rio De Janeiro. Prochaine étape, Grenoble ? Notons également la présence en warm-up de l'émérite DJ Lorenzo, et la tenue le lendemain - à l'Ampérage à partir de 17h - d'une Soul Circle spéciale réunissant breakers locaux et danseurs de Pantsula sud-africains. Un week-end à ne pas manquer ! Damien Grimbart

▲ FRÉDÉRIC GALLIANO & KUDURO SOUND SYSTEM

**GROS PLAN SUR LES DÉTOURS DE BABEL PRÉSENTATION DU FESTIVAL
SÉLECTION DE DATES À NE PAS LOUPER**



Compagnie Via Katibong

PRÉSENTATION

Jouer avec la langue

Sauvagement bousculée par l'actualité, la première édition des Détours de Babel s'offre néanmoins à nous avec son lot de promesses artistiques mirobolantes. François Cau

Festivals clés de l'agglomération grenobloise, les 38e Rugissants et le Grenoble Jazz Festival ont célébré pendant de nombreuses années de bons et loyaux services la création musicale contemporaine, les émulations entre différentes cultures, les passerelles temporelles et autres échos sonores. Forcément, dans leurs recherches respectives, leurs routes se sont croisées plus d'une fois, jusqu'au point où les responsables de chaque structure, liés de plus par une complicité ne datant pas d'hier, se sont demandés si une mutualisation de leurs forces ne pouvait pas donner naissance à une nouvelle entité événementielle, un festival qui conserverait les spécificités de chacun mais qui tendrait vers l'expérimentation libre de nouvelles formes. Bref, l'application de la formule mathématique popularisée par Jean-Claude Van Damme, $1 + 1 = 1$, mais dans le domaine de la musique et de la création contemporaines. Les deux structures se fédèrent donc, investissent leur Centre International des Musiques Nomades créé pour l'occasion, et planchent de concert sur la ligne éditoriale de leur projet commun.

VILLAGE GLOBAL

Comme son nom le laisse délicatement supposer, le festival Les Détours de Babel fera la part belle aux projets transculturels, aux artistes venus des quatre coins du monde pour se rejoindre dans un cadre propice aux échanges musicaux. Les thématiques, voulues à la fois larges et porteuses de sens, sont choisies pour les trois années à venir : ce sera tout d'abord musique et identité(s), puis musique et politique, et musique et religion. Le tout étant de rester à la fois alerte aux bruits du monde, de ne pas se replier sur des particularismes pour mieux embrasser un dessein musical global, et aussi, last but not least, de prendre un bon vieux panard artistique à la grâce de zicos plus que chevronnés, de jeunes pousses au talent insolent, de splendides barjos et de taciturnes génies, bref, tout ce que le répertoire mondial contemporain d'aujourd'hui recèle de plus enthousiasmant. Sur la somme conséquente de rendez-vous prévue, il faudra compter sur une quinzaine de créations, dont la moitié est directement à l'initiative du festival :

autant de premières françaises ou européennes ; et enfin, pour ancrer durablement la manifestation dans les esprits et la rendre de fait plus abordable, le parti est pris d'en situer quelques temps forts dans des lieux atypiques, patrimoniaux ou juste insolites.

MEXICAN STANDOFF

La programmation, gentiment imposante, se boucle presque sans heurts. Presque, car à quelques semaines du coup d'envoi, quand le retour en arrière n'est plus seulement inenvisageable mais tout simplement suicidaire, une brouille diplomatique éclate entre la France et le Mexique, et emporte avec elle la quasi-totalité des événements artistiques programmés dans le cadre de l'Année du Mexique en France. Pour les Détours de Babel, ça signifie très rapidement, faute de fonds suffisants, l'annulation de toute la journée du 23 avril, dont la création *Wixarika Project* imaginée par le musicien électro Murcof. Dommage, car ce projet, la présence du Nortec Collective et d'une impressionnante banda aurait eu son petit effet sur les festivaliers en bout de course. Même sans le volet mexicain de sa programmation, qui était heureusement concentré sur une seule journée, Les Détours de Babel se dote d'une affiche à la hauteur de son ambition, qui se conclura peut-être d'une façon un peu plus austère que prévue avec la création *Sonic Mantras* (rencontre entre le collectif jazz Octurn et les moines chanteurs tibétains du monastère de Gyuto). Il ne faudra pas pour autant que ce coup du sort identifie la manifestation sous le seul axe de la recherche, toute noble soit-elle. À travers des événements comme les bals, les brunchs, les performances d'artistes emblématiques comme Archie Shepp ou Jon Hassell, avec l'énergie contagieuse d'une compagnie comme Via Katchong, ou encore avec ses installations hallucinées, il est à parier que ces Détours marquent le public et qu'ils aient de beaux jours devant eux.

▲ LES DÉTOURS DE BABEL

Du 8 au 23 avril, lieux divers

Détail de la programmation en pages agenda

SELECTION



© I. J. 484

Choc des cultures

Grands frissons artistiques prévus dès ce samedi dans l'enceinte de la Maison de la Culture. Pour ce qui est de la claque sonore, la scène accueillera le groupe Phat Jam, la réunion inespérée entre le grand saxophoniste de jazz Archie Shepp (photo) et le rappeur / beat boxer Napoléon Maddox. Ce dernier, au sein de sa formation IsWhat ?!, a plus que fait ses preuves en louvoyant notamment sur des sen-

tiers artistiques dont les sonorités percussives vous font du rentre-dedans jusqu'à ce que vous vous abandonniez totalement, désarmé, sous le charme – écoutez son *You figure it out* et défaillez donc. Citant à tour de bras l'héritage musicalement revendicatif de Charles Mingus ou de John Coltrane, il était assez logique qu'il saisisse l'opportunité de travailler avec Archie Shepp sur un projet commun : Phat Jam, c'est son nom, ne trahit ni l'un ni l'autre, mais assemble leurs caractéristiques respectives avec bonheur. Et quand on sait qu'en plus, le groupe sera rejoint sur scène par la compagnie de danse sud-africaine Via Kattelhong, l'une des plus inventives et explosives représentantes de la danse pantsula, quelque chose nous dit que la soirée s'annonce mythique. Samedi 9 avril à 19h30, à la MCZ



© Franck Bour

Les cercles

Exigeant, le projet Yama's Path proposé par les membres de l'association Asa Djinnia est également propice à des expérimentations carrément ludiques dans le domaine de l'improvisation, de l'interaction entre musique et vidéo, ou même dans la façon d'appréhender l'installation en soi. Inspiré de la Roue de la vie, diagramme à la haute importance symbolique dans la culture tibétaine, ce très singulier

ciné-concert propose un accompagnement sonore à quatre films d'animation reprenant très librement les thèmes du cycle de l'existence. Conçus majoritairement selon les techniques du collage, les films reprennent des images fortes, les dévoient, les triturent pour coller au mieux à l'essence d'un projet en perpétuel mouvement. En effet, les musiciens, disposés en cercle au beau milieu d'un gigantesque "roulement à bille", doivent renouveler leurs jeux à chaque représentation, en se basant uniquement sur quelques postulats sonores faisant la part belle à l'affrontement cordial entre acoustique et électronique. Mardi 12 avril à 20h, à l'Hexagone (Meylan)

POURQUOI LA SORTIE DE LA CONQUÊTE, LE FILM DE XAVIER DURRINGER SUR L'ACCESSION AU POUVOIR DE NICOLAS SARKOZY, EST UNE BONNE NOUVELLE ?

Et bien tout simplement parce que la fiction française ose ENFIN s'attaquer à l'Histoire politique récente et que sur le sujet, la France accusait un retard conséquent pour ne pas dire gênant. Alors oui, on frôle l'overdose sur ce sujet précis, certes, Durringer a quand même réussi à foirer un sujet monstrueux (le monde de la bourse française pendant la première Guerre du Golfe) avec sa série *Scalps*, et la bande-annonce fait plus peur qu'envie. Mais. Le même bonhomme a livré des textes et des films de très haute tenue. Le scénariste n'est autre que Patrick Rotman, documentariste plus que respectable, scénariste de *L'Ennemi intime* de Florent Emilio-Siri sur un sujet (la guerre d'Algérie) que le cinéma français, ce pleutre au sourire si prompt à appeler une taloche, n'avait que trop peu abordé. Le casting est hilarant, certaines formules de la bande-annonce sont bien trouvées. Et surtout, faut bien qu'un courageux essuie les plâtres pour tout le monde.

FRANÇOIS CAU



Fête en Réunion

Qu'on se le dise, pour les Détours de Babel, le samedi, c'est bal. Le 9 avril, Fred Galliano et le Kuduro Sound System feront trembler la Bastille (voir la chronique dans nos pages Insomniak). La semaine suivante, une soirée aux apparences furieusement festives se profile à la salle l'Heure Bleue de Saint-Martin-d'Hères ; la thématique réunionnaise y sera honorée sous de multiples formes. Avec l'apport indispensable d'un habitué des salles de l'agglomération grenobloise, le fameux René Lacaille et ses dalons, qui devraient faire guincher sévèrement le public avec leur générosité coutumière. Ils seront suivis de

près par la rencontre très attendue entre la formation maloya Groove Lélé, le performer vocal sénégalais hors pairs Mola Sylla et le violoncelliste Ernst Reijseger, bien connu des habitués des 38e Rugissants pour sa curiosité musicale toujours à propos. Enfin, la soirée se conclura sous les bons auspices électroniques de Jako Maron (photo), dont les beats fusionnent avec juste ce qu'il faut de fureur les musiques traditionnelles et les rythmiques électro. Samedi 16 avril à 20h, à l'Heure Bleue (Saint-Martin-d'Hères)



Un piano andalou

Une autre grande confrontation aura lieu à la MC2 à la grâce de cette première édition des Détours de Babel, celle du pianiste tout terrain Alexandre Tharaud avec la voix d'Alberto Garcia (photo). C'est à l'invitation du premier que l'un des plus fameux chanteurs flamenco en France va venir faire vibrer les murs de la Maison de la Culture, pour un duo qui devrait satisfaire pleinement, pour ne pas dire épuiser, tous les mélomanes se respectant un minimum. Mercredi 20 avril à 19h30, à la MC2



Cause combat

Autre habitué des 38e Rugissants, le compositeur libanais Zad Moultaka revient en terres grenobloises avec Zaja!, un opéra de chambre basé sur la tradition moyen orientale des joutes oratoires. Connaissant les inclinations esthétiques frondeuses de l'artiste, l'on se doute bien qu'il ne va cependant pas se plier totalement sous le poids de cet imposant héritage culturel, mais bien jouer avec. En commençant, déjà, par confier le rôle principal, un personnage masculin, à la contralto Fadia Tomb el-Hage, là où la tradition voudrait justement que même les rôles féminins soient campés par des hommes. Ensuite, Zad Moultaka va n'avoir de cesse de confronter les médias et artistes entre eux : projections vidéos, dispositif de diffusion électroacoustique, un trio de percussionnistes, sept musiciens de l'ensemble Ars Nova dirigé par Philippe Nahon...

Zaja! promet d'être une expérience unique, un souffle d'air frais dans les carcans parfois étreints des hommages rendus par la création contemporaine aux pratiques traditionnelles. Jeudi 21 avril à 19h30, à la MC2



SORTIES 20 minutes vous livre quelques suggestions pour ce week-end

BOUILLONNEMENT CULTUREL

PAUL TURENNE

Vous n'avez rien de prévu ce soir ou ce week-end ? Pas de panique, les occasions de sortir ne manquent pas. Suivez le guide !

► Le Printemps du livre de Grenoble :

La 9^e édition, qui dure jusqu'à dimanche, s'intitule « En quêtes d'origines ». « Cette thématique très large possède aussi une dimension politique, à l'heure où pour beaucoup l'identité se réduit à nos origines », précise Annie Brigant, en charge de la programmation. A signaler : à la bibliothèque Jardin de ville, les rencontres avec des auteurs jeunesse samedi et dimanche, ainsi que des ateliers créatifs pour les enfants samedi à 17h30 ; à la Maison du tourisme, des rencontres avec des scientifiques de renom sur l'origine de l'Homme, samedi et dimanche à 16 h. Plus d'infos : 04 38 37 20 83

► Festival les **Détours** de Babel

La créolité est à l'honneur cette année ! Rendez-vous samedi à 20 h à L'Heure



Brunch musical au Musée Dauphinois avec le musicien Wang et son sheng.

bleue pour un triple plateau réunionnais, avec une fanfare familiale pleine d'entrain. Dimanche, le Musée dauphinois accueille un brunch de 10 h à 18 h, avec une série de performances, concerts et déambulations. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. ■ Infos : www.detoursdebabel.fr

■ MAIS AUSSI...

Le Festival des arts mêlés avec théâtre, électro, rock, chanson, danse et contes se tient jusqu'à dimanche, salle Berlioz, à Eve, et à La bobine (infos : 06 27 54 28 73)

Festival Du 8 au 23 avril en Isère

Les **Détours** de Babel dépassent les frontières musicales

Ce n'est pas encore le coup d'envoi, mais c'est un moment déjà important. Ce soir, le festival Les Détours de Babel fait sa présentation publique (gratuite et ouverte à tous), avant de lancer sa première édition, du 8 au 23 avril. Après les péripéties autour de la soirée de clôture (annulée en raison de la non-tenue de l'Année du Mexique), il est temps de se concentrer sur l'événement.

Une programmation qui ose les rencontres

Le festival de musiques du monde contemporain, né de la volonté du Grenoble Jazz Festival et des 38es Rugissants, va dévoiler une programmation qui ose les rencontres, sur le thème de "Musique et identité". Benoît Thiebergien, codirecteur : « Tous les projets témoignent de la relation à l'autre. Très souvent, ce sont des histoires de rencontres humaines qui font les rencontres musicales ». Le trompettiste électro-jazz Jon Hassell croise des musiciens sahariens, le jazzman Archie Shepp s'associe avec du rap

et des danseurs pantsula d'Afrique du Sud, les rituels tibétains se mêlent à de la musique improvisée... » Ce n'est pas nous qui imposons les projets, cela s'est fait dans le dialogue, poursuit l'autre codirecteur, Jacques Panisset. Tout d'un coup, ces histoires ont commencé à prendre du sens. » Le festival veut titiller la curiosité des spectateurs. Et leurs sens. Même la vue, avec des installations d'éoliennes à la Bastille. « On veut imaginer de nouveaux itinéraires pour le public, l'emmener dans une dynamique de participer », explique Benoît Thiebergien. A l'image du projet "Chimère", opéra de plus de 1 000 acteurs photographiés lors des derniers 38es Rugissants, mixant postures personnelles et langages du monde en une Tour de Babel visuelle et sonore. Des lieux atypiques, comme des chapelles iséroises, accueilleront une "Tournée des orgues". Des midi-deux, des brunchs, attendent ceux qui veulent couper agréablement leur journée.

Sans oublier des actions en direction « jeune public. Jacques Panisset : « On ne veut pas remplir un créneau dans un lieu, mais réinsérer dans une logique de territoire [...]. Faire du populaire dans le sens noble du terme. » **POUR EN SAVOIR PLUS** Aujourd'hui, présentation publique, gratuite ouverte

à tous du festival, à 18 h, à l'auditorium du Musée de Grenoble. F Les Détours de Babel, du 8 au 23 avril prochain, site Web www.lesdetoursdebabel.fr

PEDRO LUIS

événement À partir du 8 avril en Isère

Les Détours de Babel se jouent des frontières artistiques

Le festival des musiques du monde contemporain va lancer sa première édition le vendredi 8 avril. Quinze jours de créations originales et de rendez-vous atypiques vont suivre à travers le département. Sur le thème de "Musique et identité", les Détours de Babel vont s'ouvrir avec une belle invitation, vendredi à 20h30 à La Source, à Fontaine. Le trompettiste électro-jazz Jon Hassell rencontre les musiques sahariennes. Plus précisément, les musiques traditionnelles de transes du Maghreb, que le festival l'invite à explorer, dans une rencontre inédite avec Camel Zekri, guitariste hors norme et le Diwan de Biskra, détenteurs d'une culture noire au cœur du monde arabe.

Jazz, danse africaine et rap new-yorkais

Le lendemain, samedi à 19h30 à la MC2 de Grenoble, Archie Shepp, monument du jazz afro-américain du haut de ses 73 ans, part avec son groupe Phat Jam, le rappeur et beat boxer new-yorkais Napoleon Maddox, dans un dialogue avec des danseurs sud-africains de patsula. Cette danse, née dans les

townships sud-africains, est l'expression d'une nouvelle génération luttant contre l'exclusion par l'expression artistique. Une danse née de la résistance aux conditions de vie des ghettos urbains. La même que celle qui, soixante ans plus tôt, faisait du jazz la musique de libération de la discrimination raciale de la communauté afro-américaine aux États-Unis. Plus tard dans la soirée, une nuit magnétique s'installera à partir de 23h et jusqu'à l'aube, sur le site de la Bastille. Le DJ Frédéric Galliano croisera ses mix avec le Kuduro, venu d'Angola (la première partie de la soirée sera assurée par le DJ grenoblois Lorenzo), pour en savoir plus Les Détours de Babel, du 8 au 23 avril ; www.lesdetoursdebabel.fr

PEDRO LUIS

SAINT-MARCELLIN

La fusion des musiques au Diapason

C'est dans le cadre du festival « Les **Détours** de Babel » fusion des 38es Rugissants et de Grenoble Jazz Festival, que se produira au Diapason à Saint-Marcellin le groupe N'Diale le jeudi 14 avril à 20 h 30. N'Diale (joie en Bambara) réunit le quartet du Breton Jacky Molard et le trio de la chanteuse malienne Founé Diarra. Les thèmes bretons s'entremêlent subtilement au chant bambara. Ce projet émerge d'un voyage au Mali où le quartet de Jacky Molard (violin, sax, accordéon, contrebasse), animé par la fusion de musiques bretonne, irlandaise, balkanique et l'improvisation collective, a rencontré le trio de la rayonnante chanteuse Founé Diarra et ses deux musiciens (kamele n'goni et djembé).

Osmose entre les cultures

Jacky Molard, musicien incontournable dans l'histoire de la musique bretonne, dirige depuis 2005 une formation à son image : enracinée en Bretagne mais profondément passionnée par la fusion des musiques du monde. Sa rencontre avec le Mali de la jeune

diva Founé Diarra s'inscrit dans cette lignée. 4 + 3 font 1... Cette rencontre entre le quatuor breton et le trio malien est non seulement convaincante mais excitante. Car la difficulté du genre est d'arriver à une osmose entre les cultures. Cela débute dès la composition, se poursuit dans les arrangements, se confirme dans l'interprétation. Une grande réussite.

Billetterie

www.diapason-saint-marcellin.fr/www.francebillet.com Office de tourisme de St-Marcellin, tél 04.76.38.53.85. Et le soir du spectacle dans la limite des places disponibles.

Renseignements

04.76.38.81.22.

BERTRAND ISABELLE

Détours de babelCe soir à la MC2 , le monstre sacré du jazz se mesure au hip-hop new-yorkais et aux danseurs sud-africains

Archie Shepp, ça vaut le détour !

Il a fréquenté les plus grands, bercé la contre-culture free-jazz des années 60, il se frotte désormais à celle du hip-hop ! Pas étonnant donc de retrouver Archie Shepp ce soir sur la scène de la MC2 de Grenoble pour une nouvelle rencontre, leitmotiv des "Détours de Babel". Une partition à plusieurs voix dont ne sont pas peu fiers Jacques Panisset et Benoît Thiebergien, les deux co-directeurs du petit dernier des festivals grenoblois : « C'est un monstre sacré, on a la chance qu'il soit en résidence à Grenoble depuis quelques jours pour préparer ce spectacle, quand on les voit tous travailler ça ne peut qu'être une belle soirée ». Shepp, s'entourer pour mieux

se renouveler. Aux grandes occasions, l'artillerie lourde : le grand "Arch" et son saxophone ténor accompagnés des sonorités

hip-hop du Phat Jam (traduisez "gros beuf") vont rythmer les pas des danseurs sud-africains de "pantsula" (danse urbaine) de la compagnie Via Katlehong Dance de l'East Rand. Un mix qui devrait plus que coller dès les premières foulées, tant Shepp après plus de 50 ans de scène sait s'adapter. Depuis 2009, c'est au slam et à la rythmique du human beatbox (boîte à rythme vocale) de Napoléon Maddox, empereur des soirées underground new-yorkaises, qu'Archie Shepp a souhaité se mesurer. Là où le rappeur lance la question, "Arch" répond dans l'instant, entretenant ce jeu à deux voix dont son saxophone sort souvent vainqueur. L'expérience est là, la ruse également... La batterie qui bastonne arbitre le match, les spectateurs ne pourront que savourer d'autant que les chorégraphies sud-africaines allieront

le geste à la parole. Un mouvement né dans les townships qui « à l'instar du hip-hop lutte contre l'exclusion par l'expression artistique », explique-t-on du côté des organisateurs de ces "Détours de Babel". La manifestation, née de la fusion des 38e rugissants et du Grenoble Jazz Festival, promet ainsi, dès son deuxième jour d'existence, une rencontre au sommet de la contre-culture.

MIRABDOLBAGHI SINA

EYBENS

Archie Shepp, figure du jazz, a répété au CLC

Le Centre Loisir et Culture d'Eybens accueillait, jeudi, une légende vivante du jazz en la personne d'Archie Shepp, le célèbre saxophoniste américain qui était l'invité du festival grenoblois "Les Détours de Babel" pour une répétition publique du spectacle qu'il allait donner en compagnie de Napoléon Maddox et du groupe de danse sud-africain "Via Kalehong Dance" à la MC2 le lendemain. Cette répétition publique a eu lieu dans le cadre d'une résidence artistique dont le Centre Loisirs et Culture a le secret, et Sarah Papet (directrice du CLC) de reconnaître que l'artiste accueilli ce soir-là, figure dans le « haut du tableau » de ceux qui ont foulé les planches de la salle de spectacle. Une « peinture » donc, et il suffisait d'entendre quelques notes sorties de son saxophone, et, sans nécessairement fermer les yeux, se sentir immédiatement transporter dans « le club de jazz », dans cette facilité que cette musique, sa musique a de générer des émotions. Archie Sheep est une « peinture » d'une remarquable simplicité qui en plus parle un français remarquable (il vit une partie de l'année en

région parisienne quand il n'est pas aux États-Unis ou en concert quelque part dans le monde). Et quand on lui demande ce qui l'a séduit dans le projet porté par le festival "Les Détours de Babel", il répond : « Je suis très heureux de faire ce projet avec les jeunes d'Afrique du Sud qui font une danse merveilleuse qui rappelle beaucoup le hip-hop des USA mais qui porte le sens de notre musique (Archie Schepp préfère que l'on parle de « musique afro-américaine » le concernant plutôt que de jazz, ndlr). Ce sens c'est celui du "work song" (chanson du travail) et c'est important car il y a une vraie relation à la vie, à la souffrance des travailleurs ». Et de conclure sur son plaisir de jouer à Grenoble (ville qui l'a déjà accueilli à de nombreuses reprises), étant toujours séduit par la beauté des montagnes.

ANDREOLETY PHILIPPE

FONTAINE

“Les **Détours** de Babel” : lancement réussi

La soirée d'ouverture du festival “Les Détours de Babel” a fait salle comble vendredi soir à la Source. Ce concert a donné le ton de ce que veulent être ces “Détours de Babel”, « des rencontres atypiques, inédites de musiciens de cultures différentes mais qui ont décidé de collaborer de manière étonnante », selon Benoit Pannisset, l'un des organisateurs du festival. Cette première rencontre transculturelle est une création, une commande, et les artistes n'ont eu que trois jours pour se découvrir et apprendre à travailler ensemble. Le concert a réuni un “monstre de la trompette”, le jazzman Jon Hassel, les sons électroniques de Jan Bang, les accents blues du guitariste Kamel Zecri et les rythmiques africaines du Diwan de Biskra. Le résultat de ce métissage

se révèle plutôt agréable, la musique est reposante, entêtante. Le public a eu l'air de beaucoup apprécier, mais on peut toutefois regretter que les Diwan n'aient réussi à imposer leur personnalité qu'à de rares moments, l'ensemble s'avérant emporté par les sonorités électro-jazz. Au bout du compte, ce “crossroad” débouche sur une world music chic, ouatée, oscillant entre transe et surtout musique d'ambiance, à l'instar de Saint-Germain.

PAYET PERRINE

MEYLAN

Ciné-concert : "La roue de la vie", ce soir, à l'Hexagone

"La roue de la vie" constitue l'un des symboles tibétains les plus puissants, nous rappelant l'impermanence de toute chose. Douze scènes montrent des étapes clés de notre vie. C'est Yama, le dieu de la mort tibétain, qui actionne cette roue, un diagramme dessiné à l'origine par le Bouddha Shakyamuni.

« Ces textes ont été choisis pour leur écriture visuelle riche »

Le compositeur, Uriel Barthélémi, s'en est inspiré pour écrire 12 pièces musicales en écho aux 12 scènes. Sa composition vise à marier les timbres des instruments acoustiques avec l'électronique et cette fusion promet de nous embarquer vers un univers fantastique à la manière d'un oratorio. L'écriture d'Uriel Barthélémi fait appel à des modes d'improvisations issus du jazz contemporain et de la musique contemporaine. Elle crée des ambiances cinématographiques en utilisant des reliefs sonores, des glissements de timbres, des grossissements de la réalité sonore, induite par la vidéo, des décadrages et des cassures rythmiques.

La relecture d'un imaginaire extra-occidental

Sur le plan visuel, l'équipe a écrit des

scénarii à partir d'extraits de contes populaires tibétains librement adaptés pour réaliser 12 films d'animation : « Ces textes ont été choisis pour leur écriture visuelle riche, et en fonction des liens possibles avec la roue de la vie », explique le compositeur. Son projet détourne les visuels issus de l'imagerie tibétaine pour illustrer les extraits de textes : « Cette réappropriation du matériau permet d'aboutir à un ton décalé, la dérision et l'humour se voulant être l'état d'esprit prédominant et déterminant du projet visuel. Une forme de kitsch fantastique plus proche de la rêverie que de l'exotisme. » Il s'agit donc d'une relecture d'un imaginaire extra-occidental. S'adjoit à ce double projet musical et visuel, un dispositif scénique singulier : à l'intérieur d'un cercle métallique, qui entoure les musiciens et fait le tour de la scène, circule une bille actionnée au moyen d'un pistolet à pression, afin qu'elle tourne à une vitesse et pendant un temps donné. « Ce cercle est amplifié et devient un instrument à part entière : exploration timbrale et obtention d'un son continu et pourtant rythmique, rarement entendu à ce niveau, ainsi que métallophone géant, jouable à plusieurs et pouvant déclencher nombre d'actions scéniques. Le lien avec la roue de la vie devient évident. » Cette création, à mi-

chemin entre la performance et le concert, sera jouée pour la première fois ce soir, à l'Hexagone. POUR EN SAVOIR PLUS "Yama's path", ce soir, à 20 heures, à l'Hexagone (24, rue des Aiguinards). À partir de 10 ans. Durée : 1 h. Tél. 04 76 90 00 45. REPERES REPERES Infos pratiques « Yama's Path », ciné-concert le 12 avril à 20h à l'Hexagone - À partir de 10 ans durée 1h - 04 76 90 00 45. Les Détours de Babel Ce ciné-concert est accueilli dans le cadre du nouveau festival printanier « Les Détours de Babel » qui prend la suite des « 38e Rugissants » et du « Grenoble Jazz Festival ». Pour sa première édition, la thématique « Musique & Identité » s'attache à sortir des territoires repérés de la musique pour tenter des « détours inédits vers les imaginaires composites de demain. » Infos : 04 76 89 07 16 - www.détoursdebabel.fr

DAMPNE CHRISTIANE

Les Détours de Babel La formation a invité R. Mahanthappa durant deux jours

Saiyuki Trio : deux soirées pour une première

Le Pont-de-Claix « En jazz, on ne joue jamais deux fois la même chose. » Le sourire en coin, Jacques Panisset, codirecteur des Détours de Babel, peut se féliciter d'avoir programmé, mercredi et jeudi soir, à l'Amphithéâtre du Pont-de-Claix, la rencontre entre le Nguyễn Lê Saiyuki Trio et Rudresh Mahanthappa. Beaux joueurs, les quatre musiciens ont eu à cœur de confirmer l'adage, chaque soir, devant 150 spectateurs, et ce, en plusieurs langues et à travers divers pays : Inde, Japon, France, Vietnam et USA, autant d'influences qui ont validé la volonté de « détruire les frontières musicales » du festival.

Complicité et métamorphose...

Premier bivouac : la délicatesse du koto ancestral (instrument à cordes pincées nippon) de Mieko Miyazaki, capable dans la seconde de se métamorphoser en chanteuse aux cris psychédélics, a été la plus grande surprise de ses soirées. Lui répondant harmonie pour harmonie, folie pour folie, le tablaïste Prabhu Édouard avait décidé de rythmer le road-trip, de ses doigts comme de

son humour... Il a ainsi sollicité la complicité de tous ses compères de deux soirs : Rudresh Mahanthappa, saxophoniste d'origine indienne venu spécialement de New York pour l'occasion, et Nguyễn Lê, franco-vietnamien, guitariste jazz aux distorsions rock et instigateur de ce quatuor.

... Humour et décalage

Tous ont combiné durant plus d'une heure et demie, sautant de continent en continent pour poursuivre le voyage et surprendre l'audience. D'une berceuse vietnamienne revisitée à l'invocation de la divinité bouddhiste à trompe d'éléphant Ganesh, la salle s'est prise au jeu. « C'est simple, c'est dans le contrat, lance, ironique, Prabhu Édouard au public, si vous ne faites pas votre part du job, on s'en va ! » Et le percussionniste de renchainer sur un rythme indien impossible à répéter pour la salle. De quoi tirer un éclat de rire à Rudresh Mahanthappa et mesurer une nouvelle fois la décontraction de l'échange. Repères Aujourd'hui "Champ harmonique, lieux publics & cie". Création de symphonie

éolienne pour 200 instruments et public en mouvement.

Jusqu'à ce dimanche 17 avril, à la Bastille de Grenoble, accueil de 12 h à 18 h. n "Chimères", opéra multimédia. Commande, création, ancrage local et imaginaires planétaires.

À partir d'aujourd'hui et jusqu'au samedi 23 avril

à l'Ancien musée de peinture de Grenoble, place de Verdun, de 13h à 19h. n Les Midi-Deux de l'Ancien musée de peinture de Grenoble. A partir d'aujourd'hui et jusqu'au samedi 23 avril, à 12h30.

MIRABDOLBAGHI SINA

LES DÉTOURS DE BABEL

du 04 au 23 avril 2011

Nouvelle rencontre détonante ce soir à Saint-Martin-d'Hères

Ernst Reijseger ouvre le bal... réunionnais !



René Lacaille, le plus dauphinois des Réunionnais, et sa bande se chargeront de l'entrée de la soirée. on

Il était déjà venu l'année dernière lors de la programmation du défunt Grenoble Jazz Festival. Cette année, le tour en îère était de nouveau au menu d'Ernst Reijseger, il se conclut finalement par un "détour" ce soir, dès 20 h, à l'Heure bleue de Saint-Martin-d'Hères. Un périple sur une embarcation multicoque que celle de son violoncelle est

prête à surmonter... Rien de moins qu'un bal réunionnais !

Fanfare, électro et cultures créoles

Et pour mieux en apprendre les us et coutumes, le virtuose hollandais s'est laissé prendre par la main par le chanteur sénégalais Mola Sylla et le célèbre groupe réunionnais Groove Lélé.

L'idée est de réaliser un "zembrocal" musical, un plat typique de l'île de la Réunion où riz, grains, viande et épices se mélangent. N'y voyait pas pour autant un pot-au-feu dénué de saveur, l'intérêt de ce cocktail réside dans la préservation de chacune de ses saveurs...

Bien sûr, partager un plat entre personnes qui le cuisinent est savoureux, mais rien

ne vaut une table élargie. Ainsi, chaque convive garnira les rongs mais n'arrivera pas les mains vides. René Lacaille, le plus dauphinois des Réunionnais, se chargera de l'entrée. Quant au dessert, rien de mieux que de continuer à surprendre : Jakob Maron et Electronica Dub Maloya uniront l'électro aux rythmes de l'île.

Site www.detoursdebabel.fr

REPÈRES

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI...

- "Chimères", opéra multimédia. De 13 h à 19 h, à l'Ancien musée de peinture de Grenoble.
- "Champ harmonique", création de symphonie éolienne. De 12 h à 18 h, à la Bastille de Grenoble.
- "Kedougou, masque miroir", "Tout ce qui brille n'est pas d'or". À 10h30 au marché de l'Estacade de Grenoble, et à 18 h à la Source de Fontaine.
- Andy Ermler invite Béria Achary, "Tournée des orgues des églises de l'Isère". À 12h30 à Rives et 17h à Crémieu.
- "Grand bal réunionnais", avec Groove Lélé, Ernst Reijseger, René Lacaille et Jako Maron. À 20 h, à l'Heure bleue de Saint-Martin-d'Hères.
- "Les Midi-Deux" et "Les After" de l'Ancien Musée de peinture de Grenoble, à 12h30.

RENSEIGNEMENTS

■ Site Web : www.detoursdebabel.fr
Tél, 04 76 89 07 16.
E-mail : contact@detoursdebabel.fr



AU MUSÉE DAUPHINOIS Hier, toute la journée

Un brunch musical très apaisant



Les effets sonores de Thierry Balasse ont transporté le public. Le D.

GRENOBLE

Dans le cadre du festival Les Détours de Babel, le Musée dauphinois organisait hier, et pour le deuxième dimanche consécutif, un brunch musical.

Dans les différents lieux (comptoir, chapelle, jardins) qui composent le cadre somptueux du musée, les visiteurs ont pu admirer les projets "Haute nécessité", porté par Dédé Saint-Prix et Thierry Pécou ; "Iceberg", avec Pascal Contet à l'accordéon et Wu Wei au sheng ; la performance "Kédougou, masque miroir" des musiciens peuls de la troupe Abbas Nathia ; et le surprenant "Concert sous casques" par la Muse en Circuit.

Assis ou allongés sur de la moquette, casque sur les oreilles donc, les spectateurs étaient invités au voyage par

la voix de David Jisse, arrangée à l'électronique par Bérangère Maximin et accompagnée des effets sonores de Thierry Balasse. L'impressionnante symphonie envoûtait tout autant que les textes d'Aimé Césaire ou Patrick Chamoiseau prononcés par la voix posée de David Jisse.

Jusqu'à 17 heures, le trio s'est offert quatre sessions, avec « toujours une part d'improvisation », selon Jacques Panisset, codirecteur des Détours de Babel, qui a également expliqué la programmation du jour par sa volonté de « rééquilibrer ce qui se passe dans les salles. Nous voulions toucher un public différent. Ici, la gratuité fait que l'on pouvait venir pour se détendre et prendre un brunch en famille ».

Mathieu CONTE



EXPOSITION

"Chimères" à l'ancien Musée de peinture



■ Dans le cadre du Festival des musiques du monde contemporain "Les Détours de Babel", vendredi soir, à l'ancien Musée de peinture de Grenoble, s'est déroulé le vernissage de l'exposition "Chimères".

Le but de ce festival « est de "démocratiser" la musique, faire que le néophyte n'ait plus peur d'entrer dans les salles dédiées et qu'il s'approprie les sensations de façon "innocente" sans a priori ni technique. Ainsi est venue l'idée de faire des propositions artistiques et musicales dans des non-lieux de spectacle et à entrée libre », expliquent les organisateurs.

Ce projet "Chimères", dont la thématique est l'identité, a été conçu par Philippe Mouillon de "Laboratoire" sur des photos de Maryvonne Arnaud et des textes de Bernard Fort, compositeur lyonnais. Le tout donne un objet appelé "opéra chimérique multimédia" où l'on peut venir à tout moment pour se balader parmi des images géantes qui reflètent une représentation du monde tout simplement. Il a été fait appel à 3 750 figurants qui ont été d'accord pour partager leur image et leur voix. Bernard Fort a ainsi pu concevoir sa bande son en incluant le discours des personnes photographiées. Jacques Panisset, co-Directeur des "détours de Babel" se plaît à qualifier cette œuvre de « métaphore sur le genre humain mais qui n'aboutit pas à uniformiser mais au contraire à exalter les différences ».

POUR EN SAVOIR PLUS :

"Chimères", jusqu'au 22 avril à l'Ancien Musée de Peinture (9, Place de Verdun).

Tél. 04 76 54 09 82

"Laboratoire" : www.laboratoire.net

MEYLAN

Les ailes musicales de la grâce

Avido de nouvelles rencontres musicales et humaines, le Quatuor Béla creuse sans relâche de multiples sillons dans des domaines aussi variés que les musiques électroacoustiques, improvisées, actuelles et traditionnelles. Ces quatre jeunes musiciens, issus des conservatoires supérieurs de Paris et de Lyon, condensent ainsi leur ligne de conduite : « Nous cherchons à ne pas nous figer sur nos cordes mais à saisir toutes ces sensibilités qui font la diversité de l'art contemporain. Nous prenons à cœur de réussir ce grand écart permanent entre tradition et modernité. » Et d'ajouter : « Il nous incombe de faire exister cette formation ancienne du quatuor avec la même vivacité et la même audace que par le passé. N'est-elle pas, depuis deux siècles et demi, le creuset d'où les compositeurs ont tiré leurs pages les plus expérimentales et les plus intimes ? »

Une collaboration multiple

Depuis sa création en 2003, le Quatuor Béla a collaboré avec des artistes très divers, dont plusieurs ont été ac-



Le griot malien, Moriba Kolla, glisse son n'goni au milieu des cordes du Quatuor Béla : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Julian Boutin et Luc Dedreuil, ce soir à l'Hexagone, à 20 heures. *Hélène Jazet*

cueillis à l'Hexagone : Anne Bitran (de la Cie Les Réjouisseurs), Fantazio, Denis Charolles... Avant de rencontrer la figure légendaire de Moriba Kolla, les musiciens ont beaucoup écouté les disques Ococo (« une vraie mine ! », disent-ils) et leurs aînés, Kronos quartet et Pierre-Laurent Almard.

C'est le festival Africolor en 2009 qui leur permet de jouer avec le grand griot malien, joueur de n'goni (une petite guitare maure et peulhe).

Au menu de ce soir, sur le plateau de la Scène nationale, plusieurs pièces telles "White Man Sleeps" du compositeur sud-africain, Kévin Volans

(voir article ci-dessous) et "Impressions d'Afrique", tableaux d'une Afrique imaginée par l'un des musiciens du quatuor, Frédéric Aurier. Une pièce inspirée par la lecture du livre éponyme de Raymond Rousset.

Avec Moriba Kolla, le violoniste a aussi écrit des pièces

LES DÉTOURS DE BABEL

■ Ce concert est accueilli dans le cadre du nouveau festival printanier "Les Détours de Babel" qui prend la suite des "38^e Rugissants" et du "Grenoble Jazz Festival". Pour sa première édition, la thématique "Musique & Identité" s'attache à sortir des territoires repérés de la musique pour tenter des « détours inédits vers les imaginaires composites de demain. »
Tél. 04 76 89 07 16.
Web : www.detoursdebabel.fr

que nous découvrirons. Le public se réglera enfin avec un solo de n'goni du musicien malien, qu'Éliane Azoulay, journaliste à Télérama, qualifie ainsi : « De murmures malicieux en réveries romantiques, de volubiles emballements en véhéments galops, ces lustrances d'un autre âge nous transportent. » Les ailes musicales de la grâce...

Christiane DANPHE

POUR EN SAVOIR PLUS

Concert "Impressions d'Afrique", ce soir à 20 heures, à l'Hexagone. À partir de 5 ans. Tél. 04 76 90 00 43. Web : www.quatuorbela.com

DÉTOURS DE BABEL Joute orientale, dès 19 h 30 ce soir à la MC2 de Grenoble

"Zajal", du poème à l'opéra

Entre la joute oratoire et la poésie populaire, "zajal" n'est autre que la traduction d'un genre arrivé dans les années 50 en France : le slam.

Présent « depuis la nuit des temps » dans la tradition arabe selon Zad Moultaka, plus que du slam, c'est un dialogue de lexique que le compositeur libanais offre ce soir aux spectateurs de la MC2 de Grenoble à partir de 19 h 30. "Zajal, un opéra de chambre arabe" est donc un question-réponse musical et numérique entre deux univers unifiés par la poésie. Pour initier ce dialogue ce soir : une chanteuse, un comédien, une percussionniste, un dispositif de diffusion électroacoustique et de projection d'images, mais aussi six cuivres de l'ensemble poitevin Ars Nova, dirigé par Philippe Nahon.

La joute sera la trame de l'histoire

Des musiciens au service de ce que l'on appellerait dans les cultures urbaines aujourd'hui : un "battlé". Une joute, ici cœur du récit, qui se déroule à la fin du XIX^e siècle dans un petit village de la région de Baabda au Liban, riche en poètes et célèbre pour sa genre d'affrontement. Un prêtre, grand "zajaliste", reçoit un jour la visite d'un étrange personnage : un homme, le visage masqué, qui vient le défier. Stupéfait par l'audace de l'étranger, le prêtre accepte. Le village se rassemble donc sur la grande place et dresse



"Zajal, un opéra de chambre arabe" rassemblera ce soir huit musiciens, dont six cuivres de l'ensemble poitevin Ars Nova. Un ensemble réuni sous la direction de Philippe Nahon pour servir ce conte oriental et poétique. CI

les tables pour la joute...

L'impertinence du compositeur bouscule la norme

« Dans cet univers où les poètes rivalisent, chacun soutenu par son clan, c'est le talent, l'imagination, la virtuosité des protagonistes et l'enthousiasme du public qui désignent les vainqueurs », explique le compositeur. Un homme qui aime magner l'impertinence. En effet, ce soir, les rôles féminins seront, comme souvent dans les cultures arabes et islamiques, confiés à des hommes.

Sina MIRABOLBAGHI

"Impressions d'Afrique", mardi soir à Meylan

Si l'impression il y a eu mardi soir à l'Hexagone de Meylan, les 450 spectateurs présents peuvent dire qu'elle fut excellente.

Plus qu'un vague souvenir de voyage, c'est bien un partage ancré dans la rencontre avec une culture africaine, ses rythmes et sa tradition musicale auquel tous ont pu assister. L'itinéraire aller, c'est le "Quatuor Béla", qui l'a effectué. La formation constituée de deux violonistes, un altiste et un violoncelliste, tous issus des conservatoires de Lyon et Paris, est

allée païser dans le ternaire africain (rythme à trois temps) pour s'accorder avec leur hôte.

Un nouveau détour du festival, pas inédit cette fois-ci mais pas moins surprenant pour les musiciens : « Jamais encore, nous n'étions partis si loin de nos racines culturelles », explique Frédéric Aurier, l'un des violonistes du quatuor et compositeur de ses "Impressions d'Afrique". Orphelins volontaires de l'Occident, pendant plus d'une heure et demie, c'est le griot malien Moriba Koita qui a représenté la figure

REPÈRES

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI

■ "Chimères", opéra multimédia. De 13 h à 19 h, à l'ancien musée de peinture de Grenoble, place de Verdun. Entrée libre.

■ Les Midi-Deux et les After de l'ancien musée de peinture de Grenoble. Dès 12h30. Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

■ "Zajal, un opéra de chambre arabe", de Zad Moultaka, joutes poétiques au pays des cédres. À partir de 19 h 30 à la MC2 de Grenoble. Tarifs : de 5 à 21 euros.

RENSEIGNEMENTS

■ Tél. 04 76 89 07 16. E-mail : contact@detooursdebabel.fr

du père pour le quatuor.

En solo tout d'abord, celui qui a accompagné de son luth les plus grands dans son pays, s'est, dès le début, amusé avec les "White Man Sleeps" (compositions de Kevin Volans qui remontent au temps de l'Apartheid). Et jusqu'au bout, il fut grand seigneur. En effet, en fin de soirée, impossible pour lui de prendre seul le chemin du retour... De quoi remonter jusqu'à la dernière note les occasions de partage avec ses camarades.

S. M.

CE SOIR À LA MC2 DE GRENOBLE

Le jazz d'Octurn rencontre les trompes des moines de Gyuto



Dernier détour par le Tibet

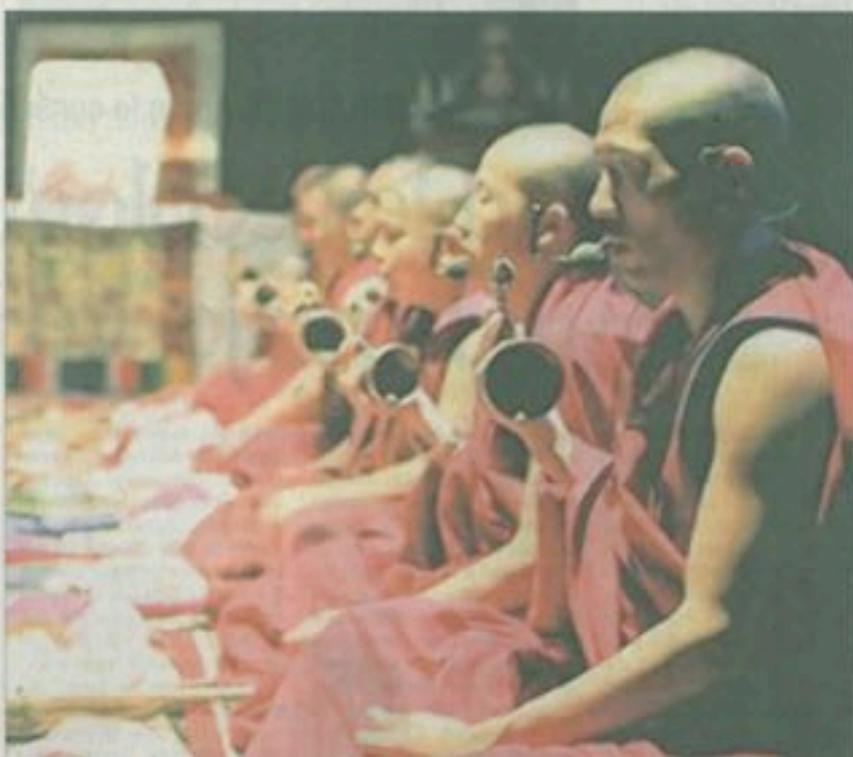
Dix heures de car entre leur monastère et New Dehli, plus de douze heures de vol entre la capitale indienne et Lyon (auquel il faut ajouter deux heures d'escale à Bruxelles et une heure de trajet entre Lyon et Grenoble), faites le calcul... C'est une journée entière en transit qu'ont passé les moines tibétains de Gyuto pour gagner la MC2 de Grenoble ce soir à 20 h 30 !

Le plus grand détour de la quinzaine pour la clôturer ? Logique, sauf qu'initialement ce n'était pas prévu ainsi (la soirée de samedi ne se tiendra pas pour cause d'annulation de l'Année du Mexique en France).

Ils chantent pour exorciser les forces négatives en présence

Le voyage, les jazzmen belges d'Octurn l'ont aussi effectué, mais pas seulement pour rejoindre la capitale des Alpes. Depuis hier, ils sont en résidence à Grenoble pour, bien sûr, préparer le concert mais aussi « s'immerger dans l'univers authentique des chants rituels des moines », explique-t-on du côté des organisateurs du festival Les Détours de Babel.

S'imprégner, ils le devront d'autant plus que le voyage effectué par les ha-



Après des kilomètres de voyage, les moines de Gyuto viennent mélanger à l'univers du jazz l'authenticité et la profondeur de leur parcours initiatique.

bitants du monastère de Gyuto (refondé en Inde, près de Sidhbari) n'est pas anodin.

Ils avalent, en effet, les kilomètres pour partager avec un public non averti des pratiques tantriques faites pour exorciser les forces

négatives en présence et chanter la liberté pour le Tibet.

La "voix des Tantras"

Le tout, en adoptant une technique vocale habituellement appelée "la voix des

Tantra" (incantations très graves et répétées auxquelles se mêle le son des trompes dans une vibration ininterrompue).

Une "voix" faite de recherche qu'emprunteront également les jazzmen d'Octurn, habitués à expéri-

REPÈRES

AUJOURD'HUI

■ "Chimères", opéra multimédia. De 13 h à 19 h, à l'Ancien musée de peinture de Grenoble, place de Verdun.

■ Les Midi-Deux et les After de l'Ancien musée de peinture. Dès 12 h 30.

■ "Sonic mantras", Octurn rencontre les moines chanteurs tibétains du monastère de Gyuto. A 20 h 30 à la MC2 de Grenoble. Tarifs : de 5 à 21 €.

DEMAIN

■ Les Midi-Deux et les After de l'Ancien musée de peinture de Grenoble, place de Verdun. Dès 12 h 30.

RENSEIGNEMENTS

■ Tél. 04 76 89 07 16.
Site Web : www.detoursdebabel.fr
E-mail : contact@detoursdebabel.fr

menter les univers sonores les plus divers et décidés à ne pas laisser leurs mains sur le bord de la route : ils partageront avec eux quatre autres dates en Belgique après la première de ce soir.

Sine NERASSOLBAM

DÉTOURS DE BABEL Les deux co-directeurs dressent le bilan du festival pour "Le Dauphiné Libéré"

« On a retrouvé un public qui nous avait abandonnés »

Ils se sont unis cette année. À eux deux, Jacques Panisset et Benoît Thiebergien totalisaient plus de 40 années de festival. Le "Grenoble Jazz" pour l'un, les « 38^{es} » pour l'autre. En 2011 sont nés « Les Détours de Babel », une première dans la douleur, mais réussie.



Jacques Panisset et Benoît Thiebergien peuvent être contents. Ils ont réussi leur pari : s'unir et créer une nouvelle manifestation. Au final, ce sont 18 000 spectateurs qui ont assisté à toutes les manifestations. Le D.L.C. 40277965.

■ Certains parlaient d'opération survie en début de festival... Un premier bilan ?

- **Benoît Thiebergien** : Content et même doublé. On est ravi de la qualité des commandes passées (six créations originales durant la quinzaine) et du rapport au public instauré (18 000 spectateurs toutes manifestations confondues ont assisté au festival, ndr).
- **Jacques Panisset** : Sur ce plan, on a en plus retrouvé un public qui nous avait abandonné, surtout dans le Grenoble Jazz Festival. Un public rajeunissant et familial que l'on a réussi à toucher en investissant l'espace public.

que l'on souhaite encore plus développer, est très important. Même si on a besoin de financement, c'est vrai, on capitalise sur nos réseaux.

■ Vous parlez de « déception » concernant certaines annulations. On imagine que celle de deux concerts l'est aussi...

- **J.P.** : Quand on l'apprend, c'est un "tsunami". Les problèmes nous tombent dessus et on ne les attend pas, surtout lorsque le motif est politique (l'annulation de l'année du Mexique en soutien de Florence Cassez a empêché le déroulement de la soirée de clôture, ndr). Après restait à faire un choix de programmation. En remplissant cette création, on se serait désolidarisé de notre projet et des artistes qui travaillaient pour certains depuis un an de plus, c'était illogique.

- **B.T.** : Ça nous a d'ailleurs donné une idée pour 2012...

■ Reprogrammer le spectacle ?

- **B.T.** : La thématique de la prochaine édition sera "musique et politique". Il nous paraît donc normal de réinviter les musiciens mexicains qui ont suivi cette décision diplomatique. Ce sera notre acte politique !

■ L'édition 2012 sera donc engagée ?

- **B.T.** : On va travailler sur le matériel de la résistance et de l'engagement, d'autant que même si on décale un peu le festival (du 23 mars au 7 avril 2012), l'agenda à cette période sera très chargé politiquement...

■ Pas de quoi arrêter de voyager pour autant ?

- **B.T.** : Hors de question. Même si les musiques actuelles peuvent être une forme d'éthique, on continuera nos détours. On ira en Afrique, en

Iran, en Afghanistan, là où le rapport à la parole est d'autant plus politique. On pense au slam, à la poésie ou à l'opéra, certains dans ces pays sont morts de cette parole...

- **J.P.** : Dans toutes les esthétiques possibles, ce sera un discours qui a pu naître dans les années 60-70 et qu'on veut actualiser par un dialogue et une confrontation avec les artistes d'aujourd'hui. Certaines cultures étaient subversives et sont devenues conformistes. Le but est de les réactualiser par des rencontres.

■ Déjà quelques noms ?

- **B.T.** : Rien tant que ce n'est pas acté, les déceptions forgent l'expérience. Ce qui est sûr, c'est que l'on continue de développer le Centre international de Musique nomade (qui sert notamment de structure permanente au festival et accueille en résidence les artistes, ndr) et que l'on veut transformer l'essai.

- **J.P.** : On est même déjà en train de travailler sur 2013 ! Alors ne vous inquiétez pas le cycle est bien lancé...

Propos recueillis par **SIM MIRAULT-LAGNE**

PRESSE ELECTRONIQUE



« Les Détours de Babel », un nouveau festival dédié aux musiques du monde contemporain

La **musique** contemporaine, le jazz et les musiques improvisées, les musiques électroniques et les musiques du monde se rencontrent, se mêlent, s'hybrident et se retrouvent dans un nouveau **festival**, les **Détours de Babel**, qui vient de s'achever à Grenoble où, depuis plus de vingt ans, la musique bat au rythme de l'Europe, du monde et bien entendu de la Méditerranée, grâce aux deux **festivals** – les **38 es Rugissants** et le **Grenoble Jazz festival** – qu'ont dirigé les deux pères fondateurs de ce nouveau projet.

Image ci-dessus : **Champ** Harmonique (détail), Pierre Sauvageot, Lieux Dits, site La Bastille, **Grenoble**, avril 2011 & Cie © Elodie Presles

« Les **Détours** par **Babel** », tel est le nom de baptême de ce tout dernier-né des festivals. Une métaphore bien trouvée. L'héritage de **Babel** est bien dans l'éloge de la diversité, celle de la biodiversité des hommes, de la multiplicité des langues et des tours et détours que l'on emprunte pour faire de l'altérité une chance pour tous.

Nul doute que Benoit **Thiebergien** et Jacques **Panisset**, co-directeurs de cet événement, ont réussi à marquer les esprits en réussissant le pari d'offrir un projet renouvelé où toutes les esthétiques contemporaines s'invitent dans une bienveillance et une compréhension mutuelle qui fertilise chacune des parties en présence : musiciens amateurs et professionnels, lieux d'accueil des aventures de ces « détours », publics témoins et partageant ces « connexions » d'avril.

Chaque année, une thématique sera choisie, en résonance avec les questions qui traversent le monde, au-delà du monopoly mondial mais bien dans cet enjeu de la culture mondialisée, des secousses et des débats qui traversent nos sociétés.

Pour cette édition, un hommage a été rendu à Édouard Glissant et la manifestation placée sous le signe de la « créolisation ». Le vocabulaire s'est donc décliné donc autour de « Musiques et Identités » ou « Connexions », dans une langue poétique.

Benoit **Thiebergien**, explique la démarche qui a inspiré la création des **Détours de Babel** : « La thématique est pour nous une manière de réincarner la création musicale dans des questions qui se posent dans nos sociétés contemporaines. C'est également une manière concrète de donner à entendre et à voir comment les artistes voient le monde au travers du prisme de leur création. Pour cette année, nous avons choisi le thème « Musiques et Identités » au moment où nos sociétés sont plutôt dans des dynamiques de repli identitaire, où la défiance et l'exclusion s'affirment. En somme, comment les artistes pensent leur propre identité musicale et répondent, à leur façon, à cette notion de l'identité-relation d'Édouard Glissant, à qui nous dédions cette édition. La programmation telle qu'elle a été conçue indique que l'identité se construit dans l'appropriation de ce en quoi l'autre peut venir enrichir ma propre identité. Un message de tolérance, d'acceptation de la mondialité. Une manière d'affirmer que la musique est déjà dans le métissage et de rappeler que, par nature, les identités musicales sont composites »

Jacques Panisset, pour sa part, raconte la genèse de deux des cinq grandes créations transculturelles commandées et produites par le Centre International des Musiques Nomades, structure permanente dédiée à la création : « Chaque création fait l'objet d'une discussion préalable, puis d'une proposition et d'un accompagnement avec les artistes. Archie Shepp, par exemple, avec ses 73 ans, a été partant pour la rencontre avec les danseurs de « pantsula » (danse urbaine sud-africaine). Il est venu à Grenoble, dans la saison, faire des repérages. Il a beaucoup échangé avec Napoléon Maddox, slameur et « beat boxer », sur la manière d'inventer un imaginaire partagé avec les danseurs. En somme, c'est un processus dans lequel nous sommes engagés au long cours. Dans l'idée que ces **rencontres** transforment et ne soient pas des "one shot"... »



Première de la création «

Crossroad » Jon Hassell / Jan Bang & Camel Zekri / Le Diwan de Biskra, avril 2011 © Sébastien Cholier

La création, donnée pour la première fois le vendredi 8 avril, à la Maison de la Culture MC2 de Grenoble a enflammé un public pour une soirée qui restera sans doute mythique dans l'histoire de ce festival : six danseurs à l'énergie et la gestuelle incroyables, un Archie Shepp qu'on n'avait jamais autant entendu chanter, et une musique inédite aux entrecroisements plus que nomades.

« Provoquer les **rencontres** est la colonne vertébrale de ce pari, poursuit Jacques Panisset. Pour **Crossroad**, Jon Hassel, Jan bang, Camel Zekri et les musiciens du Diwan de Biskra ont beaucoup échangé à distance et chacun connaissait la matière de l'autre. La condition de ces projets est que chacun soit bien ancré dans sa tradition afin d'aborder la **rencontre** sur des espaces possibles. **Camel** Zekri a en somme été le passeur entre ces mondes : la priorité a été donnée à la recherche sur le son, sans céder à la facilité de faire du groove, simplement. L'idée est que ces projets nourrissent chacun des protagonistes ».

Par ailleurs, la grammaire choisie est également dans le métissage des formats. Avec une inclinaison particulière pour les in-situ : « Comment peut-on investir et renouveler l'approche avec les publics à travers des manifestations qui se passent dans l'espace public ? Nous proposons à un public, qui n'est pas forcément mélomane, d'aller à sa rencontre dans ses lieux de vie naturel : dans les musées, nous inventons des brunchs musicaux du dimanche, mais aussi des moments de musique sur les marchés et dans les jardins de la ville ; dans des sites naturels nous proposons des bals du samedi soir ou encore des installations pour des balades en plein air, etc. Tel est l'enjeu des propositions hors des salles habituelles de **concert** », nous confie Benoit Thiebergien.

Sur ce dernier point, Pierre Sauvageot nous adresse une invitation à écouter dans un espace naturel : « **Champ** harmonique, c'est d'abord une proposition de musicien, celle de suivre un **parcours** musical : une symphonie éolienne pour instruments et publics en mouvement. L'idée est de proposer un moment d'écoute pure. Un peu comme le plaisir que l'on a à écouter les vagues, et de retrouver cet état particulier que cela procure. Dans ce moment où la l'inflation de décibels est un fait, je souhaite proposer quelque chose d'autre. Et je constate que ce projet répond à une envie, qu'ils avaient envie qu'on leur raconte cette histoire. Les gens viennent et restent, même quand il n'y a pas de vent. Ils attendent. Et les espaces dédiés à la pause sont investis. Composer c'est faire avec ce **Champ** harmonique, fait donc pour et avec l'espace ».

Ancrage local et connexions par les mers, les terres, les sons et les gens voilà tout l'enjeu de ces **Détours** de **Babel**.

Que cela soit dit : au-delà des intentions, ce **festival**, dans la prise de risque stimulante et le tempo qu'il donne, est à l'avant-garde des propositions festivalières qui portent dans l'espace public des expériences de rencontres où les flux de partage humains, culturels et de pensée sont effectifs. Les **Détours** de **Babel** sont bel et bien un nouveau rendez-vous à suivre : un de ces moments qui font l'enchantement du monde. Un enchantement fondé sur la nécessité résolument pragmatique du dépassement des diversités pour vivre-ensemble.

Nadia BENDJILALI

Dépositaire du Diwân de Biskra (Algérie), un musicien passeur entre deux mondes

Grenoble -

Camel Zekri est un passeur entre Afrique et Europe. Héraut de la culture noire au cœur du monde arabe et des hybridations entre les mondes méditerranéens, il rassemble les morceaux épars d'un « butin de guerre » musical et contribue à les rendre audibles aux publics des deux rives... tout en refusant « la place communautaire pour nous placer dans une dimension universelle » dit-il. Portrait en forme d'entrevue, à **Grenoble**, à l'occasion du **festival 2011** « Les **Détours** de **Babel** ».

Photo ci-dessus : **Crossroad**, Camel Zekri © Pequin



Crossroad, Camel Zekri © Pequin

Camel Zekri est un homme qui réunit deux mondes : l'Europe, où il est né et a grandi – et où il a appris la musique dans un double cursus autodidacte et classique –, et l'Afrique, dont il a hérité par son grand-père maternel le cérémonial gnawa du Diwan de Biskra (la grande palmeraie située à la porte du Sahara algérien).

Né à Paris en 1962, Camel Zekri est un compositeur multi-instrumentiste : il joue de la guitare, du oud (luth) et travaille sur ordinateur. 1er prix de guitare classique du Conservatoire municipal de la ville, il a également obtenu une licence de musicologie à l'Université de Paris 4 avant d'effectuer un stage à l'Ircam (où enseigne Pierre Boulez). Après avoir pratiqué pendant dix ans les musiques des Caraïbes (il enregistre notamment avec Dédé Saint-Prix), ce familier des croisements entre musiques électroniques et traditionnelles, s'engage dans la préservation de la pratique de la tradition du Diwân à Biskra, dans un contexte de modernité.

Camel Zekri nous raconte ici sa trajectoire et sa manière de faire vivre ensemble tradition et improvisation, lui qui cherche à allier son « butin de guerre » à son héritage familial, avec une vision politique des relations poétiques, humaines et musicales entre le Nord et le Sud...

Camel Zekri – De ma naissance jusqu'à mes 18 ans, chaque été, j'allais en Algérie et c'est à Biskra que pour la première fois, j'ai entendu de la musique, vu de la danse, écouté des chants et surtout ressenti de fortes émotions dans le tourbillon vibratoire qu'est le diwân (mot arabe signifiant assemblée). En somme, j'ai reçu l'essentiel de la transmission du patrimoine familial parce je descends moi-même d'une famille de musiciens traditionnels, et dont Diwân de Biskra représente le patrimoine artistique.

Nadia Bendjilali – Mais, qu'est ce que le « Diwân de Biskra » ?

Camel Zekri – Il appartient à la grande tradition des cérémoniaux Gnawas du sud algérien et a son équivalent au Maroc avec les Gnawaet, en Tunisie avec les cérémonies Stâmbali. C'est un cérémonial fondé sur sept rythmes, sept danses, sept types d'encens, sept couleurs de robes... C'est avec la musique, les chants, la danse, qui mêlent sacré et profane, que s'accomplit l'ascension vers le monde des esprits. Le Diwân de Biskra, au fil des années et des mélanges de populations nomades arabes, berbères et noires sédentarisées dans cette zone, est devenu très métissé, le creuset d'une rencontre fraternelle entre l'Afrique noire et l'Afrique blanche. Mais, dans ma jeunesse, je ne me suis posé aucune question sur cette tradition musicale et ce jusqu'à mes 22 ou 23 ans. J'avais en somme comme deux vies parallèles : ma vie quand j'étais à Biskra, et ma vie à Paris.

Nadia Bendjilali – Et comment s'est déclenché le processus de « synthèse » ente vos deux mondes ?

Camel Zekri – Un jour, alors que j'étais engagé dans une vie de musicien, en cours d'enregistrement, j'ai eu besoin de changer de technique à la guitare : j'ai abandonné le médiator et je me suis mis à pincer les cordes avec la main droite. Cela a résolu beaucoup de choses en moi, mon corps s'appropriant de manière singulière et avec une facilité tout à fait déconcertante mon instrument, la guitare. Je venais de découvrir que le geste musical qui sortait de mes mains était très proche du geste du guembri, qui est un des instruments

traditionnels qui se joue chez moi, et donc que tout naturellement je reproduisais à la guitare. Les mondes que je séparais devenaient par ce geste une seule chose. Plutôt que d'aller contre ma nature profonde, j'ai choisi de réunir ces deux mondes.

Nadia Bendjilali – Et vous avez alors pris plusieurs initiatives, notamment la création du **Festival de l'Eau**...

Camel Zekri – Oui, je me suis engagé dans une aventure qui dure depuis plus de vingt ans : d'une part j'ai suivi l'enseignement du maâlem Hamma Moussa et j'ai repris la direction du diwân, à la suite de mon grand-père maternel, et j'ai notamment fait enregistrer un album au Diwân de Biskra (pour Ocora/Radio France, en 1993) afin de conserver dans leur intégralité les deux cérémonies traditionnelles, l'une diurne, l'autre nocturne.

D'autre part, j'ai créé le Festival de l'Eau. L'idée était de trouver une forme actuelle du Diwân, de l'assemblée, du partage : il s'agissait d'opérer en douceur la réunion de ces mondes. J'invitais les gens du Nord et ceux du Sud, avec comme mode de rencontre l'improvisation. Un espace de liberté et de reconnaissance mutuelle, où chacune des parties a un apport égal puisque chacun est créateur de la même pièce que l'on partage.

En 1996, donc, des artistes (musiciens, cinéastes, photographes, écrivains...) issus de diverses origines géographiques ont descendu le fleuve Niger en pirogues. Le soir, ils s'arrêtaient dans les villages, campaient sur place et présentaient leur travail. De ce voyage sont nées de belles rencontres. Cinq éditions de ce festival ont vu le jour au gré de mes rencontres, dont la traversée du fleuve Mouhoun de Centre Afrique en 2000, ou encore celle du fleuve Sénégal en 2004. Et lors du « Retour du fleuve » certains de ces musiciens -aussi bien ceux qui étaient partis que ceux croisés sur place- se sont retrouvés sur des scènes en France.

Nadia Bendjilali – 1996 est donc une année-clé dans votre trajectoire...

Camel Zekri – En effet, car c'est aussi l'année où le Diwân de Biskra est sorti pour la première fois de son histoire de Biskra, et où un ensemble de musique gnawa d'Algérie a joué en France, pour deux concerts à l'Institut du Monde Arabe, à Paris. Depuis, dans nos concerts à l'étranger, nous présentons le travail de recherche et de modernisation de notre répertoire. J'ai notamment introduit la guitare dans le répertoire gnawa. Le Diwân de Biskra est plus qu'un groupe, car en fait je joue avec mes cousins et nous sommes engagés ensemble dans un travail de sauvegarde des patrimoines hérités de nos parents, de création et de renouvellement dans la tradition. Nous affinons notre facture instrumentale traditionnelle dans la cohésion, et nous avançons dans la **rencontre** avec d'autres artistes.



Le Diwan de Biskra : déambulation au Marché de Saint Bruno, à Grenoble, en avril 2011 © Nadia Bendjilali

Nadia Bendjilali – Au rang de ces **rencontres**, **Crossroad** est la dernière création, initiée par le Centre International des Musiques Nomades, entre électro-jazz et musiques sahariennes, et que nous avons découverte le 8 avril dernier : une création- **rencontre** entre le trompettiste Jon Hassel, les machines de Jan Bang et l'ensemble du Diwân de Biskra, donnée pour la première fois, en spectacle d'ouverture des **Détours** de **Babel**. En quoi cette **rencontre** nourrit-elle le Diwân de Biskra ?

Camel Zekri – L'enjeu pour nous était de nous retrouver, à la croisée des chemins, sur le son. Pour nous, ce qui importe dans cette **rencontre** c'est qu'elle nous a permis de produire de nouvelles sonorités, et ce gain est un acquis pour nous. Le Diwân de Biskra a, pour cette **rencontre**, déstructuré ses musiques traditionnelles : cela nous a coûté en termes de concentration et de recherche, mais cela nous a permis de sortir de cette rencontre avec un nouveau son. Parce que nous avons fait ce travail sur nos racines, sur notre patrimoine, nous sommes en capacité de nourrir nos branches et d'aller toucher d'autres arbres.

La rencontre avec Jon Hassel s'inscrit dans cette dimension-là. Nous défrichons ce nouveau rapport entre musiciens du Sud et du Nord : nous n'avons plus à nous justifier de rien, nous pouvons prendre, nous avons envie de prendre et nous le revendiquons. Nous refusons la place communautaire pour nous placer dans une dimension universelle. Et nous espérons que ce projet à dimension planétaire trouve un prolongement dans un disque pour diffuser cette idée que la **rencontre** est nourricière pour chacune des parties.

Nadia Bendjilali – Votre actualité : à Biskra et en production musicale ?

Camel Zekri – Depuis 1993, aucun autre disque du Diwân de Biskra n'est sorti. Je réserve cela pour 2012, pour les 50 ans d'indépendance de l'Algérie, via mon label, Aakia. Et nous créons actuellement un Centre musical au centre de la palmeraie. Nous avons choisi une autre voie que celle des gnawas marocains en organisant un festival à Biskra, parce qu'on n'a pas l'impression de les voir valorisés, mais il nous semble que c'est plus un rapport de prétexte où la culture gnawa se dilue. L'idée pour nous est de confronter nos traditions aux pays alentour

et d'accueillir des musiciens parce que Biskra se trouve à deux heures de Paris comme de Niamey, que les problèmes de visas et les coûts de production pour venir en Algérie sont moindres. Cela permet d'ancrer l'activité du diwân dans son territoire et de développer des activités associées (cuisine, facture instrumentale etc).

Nadia Bendjlali – Un mot de conclusion ?

Camel Zekri – Je raconte tout simplement mon histoire. J'ai deux cultures et c'est de cette façon que ça ressort dans ma vie, dans mon instrument, dans ce que je fais, dans les **rencontres** que j'essaye de provoquer. Et pour moi, le Diwân de Biskra est plus qu'un groupe, c'est d'abord une famille. Cela nous confère une carte de confiance qui nous permet d'aborder des rencontres inédites. Et en toute humilité, je suis le garant du propos de ces **rencontres**, je veille à que rien d'essentiel ne soit transgressé. Il m'importe de rester dans un cadre à dimension humaine. Simplement humaine.

Propos recueillis par Nadia BENDJILALI

Directeur de « Lieux Publics » à Marseille, agitateur sonore, compositeur au gré du vent...

src.LeJMED.fr

Marseille - Avoir le plaisir de rencontrer un artiste qui inscrit sa démarche dans les territoires du monde, et non à la seule diffusion dans les lieux dédiés à l'art, voilà à quoi nous convoque la rencontre avec Pierre Sauvageot, compositeur et directeur de Lieux Publics, Centre National de Création, à Marseille.



Pierre Sauvageot © Vincent Lucas

L'idée de **parcours** est elle-même au cœur de sa démarche artistique avec les gens, en proximité avec eux, en échange et en balade musicale, poétique et esthétique. De Grenoble, sur les hauteurs du site de la Bastille, où il a créé **Champ** Harmonique, cette marche symphonique pour instruments éoliens et public en mouvement, du 9 au 17 avril 2011, à Rabat, où il était l'un des intervenants de la table ronde des Illes **Rencontres** d'Averroès-Ibn Rochd sur le thème « L'art et la cité : un couple hétérodoxe ? », rencontre avec un artiste multiforme,

généreux et qui invente moult associations de l'art dans l'espace public, en Europe et en collaboration avec les pays du Maghreb.

Déjà, au commencement de son parcours artistique, il y a le printemps 1968 et l'idée que l'art peut permettre l'apparition de quelque chose de nouveau. Il claque donc la porte de son lycée parisien en terminale et initie une des toutes premières fanfares de rue, pour des raisons plus politiques qu'artistiques. Avec sa trompette il plonge dans le free-jazz pendant une dizaine d'années. A trente ans, il se met à la composition et commence à s'installer dans l'espace public en 1985 avec « Décor Sonore » qu'il crée avec Michel Risse comme lui compositeur et électroacousticien. De nombreuses créations sonores et spectaculaires en espace libre naissent de cette association : concert avec des hélicoptères, des trains, des engins de chantiers, collaboration avec d'autres compagnies des arts de la rue etc. Bref, il « choisit de faire de la Ville le texte, le contexte et le prétexte de son travail (...) Les villes sont ses lieux de prédilection, les passants ses auditeurs privilégiés. »

1997 : la rencontre amoureuse avec Marseille

Et il rencontre forcément sur son chemin « Lieux Publics ». 1997 est une année marquante pour sa rencontre avec Marseille puisqu'il y crée « Allegro Barbaro » un Orchestre Symphonique de Ville, qui réunit une centaine d'amateurs, mélangeant instruments traditionnels et objets sonores urbains (cyclomoteurs, bouteilles cassées, klaxons...), et qui parcourt la cité en faisant résonner places, friches ou marchés avec cinq chefs d'orchestre qui réinventent la partition par leur langage de signes. Succès public et médiatique qui l'emmènera à venir s'installer à Marseille en 2001, pour prendre la direction de Lieux-Publics, comme successeur du fondateur Michel Crespin.

« Compositeur, réalisateur de spectacles, chef de chœur, agitateur, décorateur sonore, son appétit et sa curiosité lui font mener dix projets à la fois. Toutes ses activités complémentaires lui permettent de se forger une pensée cohérente et contemporaine, centrée sur le spectacle sonore, le spectacle de la musique, et plus généralement sur le développement de la création artistique en espace libre. » nous renseigne sa biographie.

En tant que compositeur, il propose des chantiers sonores en espace public aussi variés qu'un « Opéra Urbain et Méditerranéen », des rendez-vous à date fixe avec les publics de Marseille comme par exemple « Sirènes et Midi net », tous les premiers mercredis du mois à midi, ou encore dans l'esprit des « Flashmob » (rassemblement initié le plus souvent sur Internet dans un lieu public pour y effectuer des actions convenues d'avance, avant de se disperser rapidement) créé les « FlashRue », des interventions artistiques éphémères et participatives.

Des instruments exposés au bon vouloir du Dieu Eole...



« Champ harmonique, Tunnel Nantong », la dernière création de Pierre Sauvageot © Vincent Lucas

Sa dernière création, « **Champ Harmonique** », créée à Martigues en mai 2010 et présentée à **Grenoble** en avril 2011 dans le cadre du **festival Les Détours de Babel**, est un **concert - parcours** autour de 500 instruments éoliens. Dans cette proposition, il joue avec le vent pour produire un concert aléatoire, au gré du Dieu Eole, qui traverse (ou pas, d'ailleurs, selon les caprices du vent) harpes, flûtes de Nantong, bambous-flûtes, épouvantails balinais, moulins, longues cordes résonnantes.

L'idée de Pierre Sauvageot est d'investir de vastes espaces de nature pour « proposer un moment d'écoute pure. Un peu comme le plaisir que l'on a à écouter les vagues, et de retrouver cet état particulier que cela procure. » Il poursuit en expliquant : « C'est vraiment un rapport de musicien. Tout le reste, l'esthétique, l'écologie, vient après. Le pire serait que les gens viennent, prennent une photo et partent. Un compositeur est quelqu'un qui cherche quelque chose, au-delà des notes qu'il assemble. Ce projet-là a 30 ans derrière lui, le temps de son cheminement. C'est venu de ce plaisir que j'ai éprouvé en écoutant ces épouvantails balinais sonores au gré du vent. Mais aussi en réaction à une forme de musique contemporaine qui est tellement complexe que peu de gens y entrent. Et encore pour sortir de l'inflation folle des décibels et mégawatts dans laquelle nous sommes rentrés. Pour moi, composer c'est à la fois composer quelque chose au sens de « poser ensemble » et c'est aussi composer avec les choses : « Champ Harmonique » c'est cela, cette émotion très particulière qui vient du fait que l'on ne maîtrise par le vent et donc cela nous demande une écoute forte du monde, de l'extérieur, avec les sens en éveil. »

« L'Europe s'est en quelque sorte beaucoup méditerranéisée »

Pierre Sauvageot multiplie également les projets internationaux, et dans l'espace euro-méditerranéen en particulier au motif que L'Europe est méditerranéenne : « Oui, l'Europe s'est en quelque sorte beaucoup méditerranéisée. J'en veux pour preuve les propos du maire de Stuttgart, qui dit : "je suis le maire d'une ville méditerranéenne"...

En revanche entre les villes méditerranéennes d'Europe et les villes de la rive sud de la Méditerranée il y a un vrai fossé, d'où l'importance de travailler en collaboration. Mais ce n'est pas si aisé que ça de tisser des liens avec des artistes et/ou des structures du sud de la Méditerranée, pour des questions de moyens, et pas seulement financiers, mais aussi, notamment, au regard de la liberté de création dans l'espace public. En tout cas, jusqu'à récemment. De nombreuses tentatives notamment de diffusion des projets de « Lieux Public »s ont échoué faute d'obtention des autorisations pour être montrées dans l'espace public au Maghreb. Reste à voir si les printemps arabes vont permettre d'ouvrir de nouvelles opportunités.



« **Champ harmonique** », site de La Bastille, avril 2011, **Grenoble** , festival **Les détours de Babel** © Élodie Presles

Par ailleurs, nombre d'artistes avec des origines maghrébines ont de toute manière un pied au moins en Europe . Par exemple, Ali Salmi, chorégraphe et danseur, de la Cie Osmosis, avec lequel je travaille, est belge, mais né à Nancy et français. Bien entendu il a une tête à s'appeler Ali Salmi et du reste tout son travail se fait sur la migration. On a donc cette complexité qui dépasse les simples mots de projets bilatéraux entre pays. Il est important de sortir de l'idée d'artistes qui seraient porteurs d'une identité originelle, car nous sommes dans des identités complexes. »

Pierre Sauvageot interroge, par ailleurs, les outils existants pour pouvoir construire des projets équitables avec les pays de la rive sud de la Méditerranée : « L'Europe a inventé des mécanismes qui permettent de monter des projets équitables entre l'Europe de l'est et l'Europe

de l'ouest. J'espère que dans les années à venir les artistes et les organisateurs du spectacle vont encourager l'Europe à faire de même pour les projets avec ses pays voisins du sud, ce qui est une condition pour monter des projets forts et viables de partenariat. »

En projet : un Souk de la parole à Marrakech, des « Métamorphoses » à Marseille
En attendant, les projets ne manquent pas, par exemple « avec Khalid Tamer, chorégraphe marocain et directeur du festival Awaln'art, carrefour des arts de la rue à Marrakech, mais aussi de la compagnie Graines de Soleil à Paris. Le projet est autour d'un souk de la parole, imaginé par la metteur en scène Francine Vidal de la Cie Caracol : l'idée très belle d'un village en bambou d'une trentaine de mètres, très spectaculaire, où d'incroyables mots sont échangés dans une dynamique de troc de la parole entre le public et les artistes. A Marrakech, elle travaille sur l'intégration de conteurs de la ville à la troupe déjà existante des acteurs, bonimenteurs, slameurs, conteurs, savants, poètes et musiciens. Ce projet s'appelle Paroles Polyglottes. »

Dans l'avenir proche, Pierre Sauvageot, porte également un des projets-phares de Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, et qui croisera le chemin d'artistes du Maghreb. « Il s'agit de "Métamorphoses", un projet important sur les relations d'art à la ville. Pour « Lieux Publics » ce projet fait la conjonction entre toutes les dimensions de notre engagement artistique : cela fait dix ans que l'on travaille sur le champ européen, on travaille dans une ville méditerranéenne, et aussi sur la question des écritures contemporaines. Pour moi l'enjeu de Métamorphoses est donc considérable. »

Métamorphoses, ce seront cinq à dix installations monumentales thématiques, disséminées dans le territoire tout au long de l'année 2013. Elles proposeront une transformation utopique de l'espace public aux endroits les plus inattendus – la rue, les trains, les aires d'autoroutes, etc. –, tout en proposant, au-delà du choc des images, une programmation culturelle entrecoupée de moments... de sieste, de repas !

« Comment fait-on pour transformer le regard en bousculant les perspectives et les habitudes, et parler à tout le monde ? Nous avons beaucoup travaillé, réfléchi et nous sommes arrivés à l'équation suivante : il faut des projets monumentaux qui fassent à eux seuls un effet, sans communication, et des projets posés pendant du temps, pour permettre que le bouche à oreilles se fasse, en s'appuyant sur une dynamique identique à celle qui est en jeu dans les réseaux sociaux, celle des gens entre eux ou, pour utiliser une image, pas celle des « sachants » qui informeraient les « manants ».

Métamorphose, ce sera par exemple « Désert de piste », la transformation de 200 mètres de boulevard en désert, en plein cœur de la fameuse artère de la Canebière, à Marseille. « Une création musicale ira de métamorphose en métamorphose, avec l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée, dirigé par le marocain Rachid Regragui, par ailleurs chef de la musique de la Garde royale. Cette grande fanfare méditerranéenne démarre son travail de création avec des commandes d'œuvres à de grands compositeurs, dont Rachid, mais aussi Goran Bregović, un compositeur écossais, et d'autres ».

Pierre Sauvageot est un inventeur et un curieux : curieux des gens, des sonorités nouvelles, et un artiste en recherche. Suivons-le dans les rencontres auxquelles il nous invite à Marseille, en Europe ou ailleurs...

Nadia BENDJILALI

A propos Lieux publics - Centre National de Création

Installé dans les quartiers Nord de Marseille, Lieux publics-Centre National de Création, a pour mission l'accompagnement des artistes de toutes disciplines qui font de la Ville le lieu, l'objet et le sujet de leurs créations. Son projet est articulé autour d'un enjeu fondamental, les nouvelles écritures urbaines. Il a créé une série de dispositifs complémentaires à partir de trois axes : dimension européenne au cœur du projet, lieu de référence national pour la création et la recherche, et mission d'invention et d'action sur son territoire. Fort de son expérience et de ses partenariats européens, Lieux publics a joué un rôle important dans la candidature de Marseille-Provence Capitale européenne de la Culture, et sera un acteur clé de l'événement. Il y créera un Rendez-vous européen de l'Art et de la Ville, qui sera pérennisé après l'année Capitale.

Présidé par Philippe Chadoir, chercheur en urbanisme à l'Université de Lyon II, Lieux publics - Centre national de création, est conventionné par le ministère de la Culture et de la communication, la Ville de Marseille, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil général des Bouches-du-Rhône. Il est soutenu par la Commission européenne (Culture 2000), le Conseil général du Var, la SACEM et les Villes d'Aubagne, de Martigues et d'Istres.

N.B.

◇ ◇ ◇

Infos pratiques Lieux publics Centre national de création 16, rue Condorcet 13016 Marseille – France

Accueil/informations Du lundi au vendredi, de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h Tél. : +33 (0)4 91 03 81 28 Fax : +33 (0)4 91 03 82 24

Site de Lieux publics - Centre National de Création

Site de Lieux publics - Centre

◇ ◇ ◇

La tournée européenne du **Champ** harmonique

Après **Grenoble** en avril 2011, dans le cadre du **festival Les Détours de Babel**, les prochaines dates de Champ harmonique sont : • du 3 au 5 juin à Ulverston (district de Cumbria, Royaume-Uni), dans le cadre de Lakes Alive Season • du 17 au 26 juin à Terschelling (Hollande), dans le cadre du festival Oerol • du 13 au 20 août à Copenhague (Danemark), dans le cadre du Copenhague International Theater (KIT) - sous réserve.

Jazz-Rhone-Alpes.com

... pour le jazz vivant

Archie Shepp / Napoleon Maddox/ Phat Jam et Via Kathehong Dance à la MC2 à Grenoble pour Détours de Babel



Ce samedi, c'est la deuxième soirée des Détours de Babel, festival des musiques du monde contemporain de Grenoble.

Sur le plateau, ce soir, une création commune entre le groupe **Phat Jam**, **Archie Shepp**, **Napoleon Maddox** et leurs musiciens, et la compagnie **Via Kathehong Dance**, une troupe de six danseurs de pantsula originaire de l'East Rand en Afrique du Sud.

Le concert est lancé par un beau dialogue de saxophones, où Archie, essence même du jazz, introduit ensuite les autres musiciens du groupe.

Les voix, celle cassée, puissante et harmonieuse d'Archie, et celle grave au timbre unique de Napoleon dispensent à la fois énergie et poésie rap. Comment oublier 'Mama Rose'? C'est alors que les six danseurs de pantsula s'élancent avec agilité et rapidité sur la scène. De mouvements d'ensemble en solos expressifs et dynamiques, ils enchantent le public. Le spectacle se poursuit dans une alternance fluide et naturelle de musique, chant et danse.

Le public est conquis. Dans *Revolution*, Archie place même quelques mots en français. Le bonheur de chanter et danser se diffuse dans la salle au point même que Napoleon invite sur scène une spectatrice pour l'accompagner dans sa danse.

Lors du final, *The Life we Chose*, le public, ravi, participe et chante "Plus fort... avec ton cœur" comme l'a demandé un danseur.

Les applaudissements sont fournis ; les spectateurs, debout, sifflent et en redemandent.

C'est sans accompagnement musical que les danseurs de pantsula reviennent. Le public rythme la danse, rit et applaudit, enthousiaste. Enfin, l'orchestre de Phat Jam accompagne un beau dialogue entre le beat boxing de Napoleon et les thèmes d'Archie au saxo.

Une très belle soirée qui a donné envie de découvrir la suite du festival.

Chantal Hardy

(Phat Jam : Archie Shepp (saxophones), Napoleon Maddox (slam et beat box), Sil Matadin (basse), Tom Mc Clung (piano Fender Rhodes), Hamid Drake (batterie), Cochemea Gastelum (saxophones) : Via Kathehong Dance: Buru Mohlabane, Vusi Mdoyi, Mpho Ma lotana, Mandlenkosi fanie, Sam Kgaphola, Lemi Fudumele)

Jazz-Rhone-Alpes.com

... pour le jazz vivant

Nguyên Lê / Saiyuki Trio invite Rudresh Mahanthappa dans le cadre des Détours de Babel à l'amphithéâtre de Pont de Claix



Jacques Panisset, directeur, présente le festival du printemps de Grenoble, Les Détours de Babel, issu de la fusion des 38ème Rugissants et du Grenoble Jazz Festival : "Un festival de musique, tout court ; la musique du monde sans frontières."

Pour illustrer ses propos, ce soir, le Saiyuki Trio, de culture asiatique invite l'indo-américain Rudresh Mahanthappa. Saiyuki est le nom japonais pour Le voyage en Occident.

Nguyên Lê, français d'origine vietnamienne, est un guitariste virtuose récompensé par un Django d'Or de la guitare en 2006.

Mieko Miyazaki, japonaise vivant en France depuis 2006, joue du koto, instrument traditionnel japonais. Le sien comporte treize cordes tendues sur une longue caisse de résonance en bois de paulownia formant une jolie courbe. Mieko, en kimono à grands motifs bleus et ceinture de couleur noir et rouge, se distingue par son aisance et une libre sensibilité.

Prabhu Edouard, indien vivant en France depuis 1975, est un des rares spécialistes en Europe des tablas, futs de différentes tailles. Les plus petits, de quinze centimètres de diamètre, sont taillés dans le teck ou le palissandre. Les plus gros, de trente centimètres de diamètre, sont des timbales en terre cuite ou en cuivre. Prabhu utilisera un petit marteau pour accorder ses instruments, recouverts de plusieurs peaux maintenues par des cordelettes avec des anneaux et des petites cales en bois.

Rudresh Mahanthappa, compositeur et saxophoniste alto né en Italie de parents indiens, a grandi aux Etats-Unis. Il mélange subtilement le langage musical indien à celui du jazz.

Le concert est un échange instrumentalel affirmé, "une communion entre les musiciens et le public, pour jouer ensemble" nous dira Prabhu.

Le premier morceau est calme, envoûtant, puis de plus en plus rapide et rythmé. Le saxo d'abord langoureux, échange avec le koto, clair, sonore ; un enchantement sur fond continu de tablas et de guitare.

Suivra *Vent d'automne*, berceuse vietnamienne chantée par Mieko, puis une composition de Nguyên sur un thème mathématique, *la constante magique!*

Un moment torride dans le concert, *Izanami*, le mythe de la création du Japon raconté par Mieko, puis *Sweet Gamesh*, dieu des entrepreneurs et des commerçants qui relie le monde des poursuites réelles et imaginaires, Sans oublier *Sangam*, mot sanscrit qui signifie Ensemble, Rencontre dans la Joie et la Musique, une composition pour tablas de Prabhu qui y introduit le style rap et des mots anglais... Le public participe, répond, enthousiaste.

Qui croyait qu'il fallait voyager pour aborder d'autres cultures ? Maintenant, nous savons qu'il suffit de rencontrer et écouter jouer ces musiciens.

Triple Plateau Réunionnais à l'Heure bleue de St-Martin-d'Hères pour les Détours de Babel



Pour ce deuxième grand bal, les Détours de Babel, festival des musiques du monde contemporain de Grenoble, proposent une soirée créole, réunissant des projets inédits d'artistes de la Réunion.

Plus d'une vingtaine de chanteurs, d'instrumentistes et de maîtres-danseurs nous feront voyager, de part leur origine ou leurs choix musicaux à La Réunion, bien sûr, mais aussi en Inde, au Sénégal, et en Hollande...

D'un côté une fanfare familiale, de l'autre un mélange de musiques (zembrocal musical) qui s'imprègnent les unes des autres, et l'électronique qui accommode le tout. Un bel exemple de dynamiques reflétant les cultures et identités d'aujourd'hui à travers l'improvisation, l'interaction en groupe, la danse et la joie de vivre.

La soirée commence par une introduction langoureuse avec **Ernst Reijseger** au violoncelle accompagné par le chant grave et sublime de **Molla Sully**. Elève des grands maîtres classiques, Ernst Reijseger est aujourd'hui l'un des grands violoncellistes de la scène jazz. Molla Sully est un chanteur sénégalais installé à Amsterdam, qui a collaboré avec de nombreuses pointures musicales comme le pianiste cubain Omar Sosa.

Sur scène, la danse, le chant et les instruments traditionnels (Kayamb, Roulèr, Sati, Pikèr...) constituent pour le groupe **Groove Lélé** un espace de libre expression pour une musique longtemps interdite à l'époque des esclaves.

Alternant ballades et rythmes plus soutenus, le public ne se fait pas prier, répond aux musiciens, et danse...

En deuxième partie, **René Lacaille**, chanteur accordéoniste, et ses "dalons", font leur entrée sur scène, tout de suite bien accueillis. Leur musique intègre des rythmes et des instruments africains, indiens, malgaches et européens. René raconte l'histoire de sa vie de troubadour, qui reflète l'évolution de la musique de la Réunion et propose entre autres les styles de musique du séga et du maloya. Le public est déjà debout et se défoule sur la piste.

Nous aurons droit à d'excellentes et dynamiques prestations des trois saxos (**Alain Debiossat**, **Yann Denèque** et **Julien Eil**) suivis d'un solo à la clarinette et d'une impressionnante participation de la flûte traversière.

Le public n'a pas ménagé son enthousiasme, et lors du final réunissant tous les musiciens, en a redemandé...

Une très belle soirée Des Détours de Babel, bien dans la ligne de leur thématique pour cette première année : "Ouvrez au monde le champ de votre identité."

Chantal Hardy

(Fanfaroné : René Lacaille: chant, accordéon et ses amis (rythmique, percussions, chant, saxo, clarinette) ; Electronica Dub Maloya : Jako Maron (électronique) ; Zembroca musical : Ernst Reijseger (violoncelle), Mola Sully (chant, percussion) ; Groove Lélé : Les héritiers du Maloya)

Octurn rencontre les Moines Chanteurs Tibétains de Gyuto



Ce vendredi, rituels tibétains et musique jazz improvisée se rencontrent pour la clôture de la première édition du festival Les Détours de Babel.

Sur le plateau, ce soir, six moines chanteurs tibétains du monastère de Gyuto en costumes traditionnels rouges et or, pratiquent une technique vocale appelée "La voix des Tantras". Ils chantent pour la liberté du Tibet et de tous les êtres vivants accompagnés de tambours, cymbales, cloches. Les rituels récités par des voix gutturales très graves envoûtent littéralement le public que l'on sent fasciné, hors du temps.

Depuis dix ans, Octurn, groupe de jazz contemporain basé à Bruxelles, est imprévisible. Sa musique complexe, typée par des éléments asiatiques mais aussi de musique électronique contemporaine, est ambitieuse, étrange, envoûtante.

L'alternance puis le mélange des chants tibétains, des instruments occidentaux et des instruments tibétains et du traitement électronique en temps réel résulte en un rituel imaginaire et hybride. Le public ne s'y trompe pas, reste subjugué, comme hypnotisé, jusqu'au final où les applaudissements crépitent avec force.

Ce concert est à l'image du festival : innovant, risqué, bousculant le public qui l'a cependant très bien accueilli. Il représente la création musicale d'aujourd'hui dans une dynamique de métissage.

Gageons que la deuxième édition du festival en 2012, sur le thème "Musique et Politique", nous surprendra et nous enchantera à nouveau !

Chantal Hardy

(Moines de Gyuto : Choenyl Gyaltso, Ngawang Chodhen, Lobsang Palden, Sonam Dorjee, Dhondup Tsering, Lobsang Dawa Octurn: Jozef Dumoulin: Fender-Rhodes ; Fabian Fiorini: piano ; Gilbert Nouno: électronique ; Chander Sardjoe: batterie ; Bo Van Der Werf: saxophone, composition)



• DETOURS DE BABEL A GRENOBLE (II) 6 Jours, 6 Heures ago

Karma: 14

DETOURS DE BABEL A GRENOBLE (II)

Présenté jeudi soir, « Zajal », l'opéra de chambre de **Zad Moultaka**, met en présence un comédien qu'on ne verra qu'à l'écran (l'excellent et truculent **Gabriel Yammine**), la chanteuse libanaise **Fadia Tomb el-Hage**, qui lui répond avec humour et liberté dans un affrontement poétique qui fait le fond de l'intrigue, et un petit ensemble de sept musiciens sous la direction de **Philippe Nahon**, « **Ars Nova** ». Trois actes pour célébrer les joutes oratoires célèbres dans la région de Baabda, le premier qui pose le défi, le second consacré au souvenir de la réalité de ces joutes (superbes petits films des années 80 retrouvés par le compositeur dans une arrière boutique de Beyrouth et agencés avec leur bande son), et le troisième qui nous plonge au cœur de la joute finale, au terme de laquelle le jeune poète, venu défier l'ancien, révélera son identité et sa parenté. L'écriture musicale s'adapte et se colle même au rythme de la langue (arabe dialectal de la région en question), et si des traductions viennent éclairer notre compréhension de l'affrontement, impossible de rendre en français toute la subtilité, toute la virtuosité du poème original. C'est intelligent, sensible, parfaitement réalisé et mis en espace, avec une utilisation judicieuse de l'image et des perspectives sonores.

La première édition des « Détours de Babel » devait initialement faire la part belle à des rencontres avec les musiques du Mexique. Tout cela ayant été annulé, la soirée de vendredi fut donc la dernière. Elle mettait en présence six moines chanteurs tibétains et le groupe belge « **Octurn** ». Arrivés depuis quelques jours aux fins de travailler avec les musiciens d'Octurn, les moines chanteurs du monastère de Gyuto furent d'abord embarqués dans un minibus en direction de la Chartreuse en Vercors, peut-être pour y rencontrer leurs frères en spiritualité (et en spiritueux), mais l'aventure prit fin à la première plaque de verglas – souvenir de l'hiver encore proche – et ils durent pousser le véhicule pour se sortir de ce mauvais pas. Pas de quoi sans nul doute troubler leur équilibre. Les chants rituels tantriques, gutturaux et diphoniques, ont donc résonné hier soir en même temps que les percussions traditionnelles et autres trompes en cuivre, dans une confrontation avec l'univers jazz des musiciens belges qui a tourné court, dans la mesure où, avec sagesse bien sûr mais surtout prudence, les instrumentistes occidentaux sont restés dans une très grande discrétion de commentaire... Pas de vraie rencontre, un bon moment de musique quand même, de la couleur, la brillance des costumes, et un côté imperturbable assez fascinant qui a fini par déteindre sur tout le monde.

Dans la journée, des rencontres professionnelles inter-réseaux avaient décliné un certain nombre de thèmes liés au festival et à la situation actuelle de la diffusion de la musique autour de la notion de frontière : entre « les publics », « les musiques », les choses bougent (mais pas tant que ça), les lignes de démarcation s'estompent (mais moins qu'on ne croit), et il faudra encore consacrer du temps à la réflexion pour y voir un tant soit peu plus clair. On a rappelé je crois que la « tour de Babel » ne devait pas être considérée comme une punition, mais comme la marque de la richesse. La diversité nous protège de l'ennui. C'est déjà ça. La deuxième édition des « Détours » aura lieu fin mars et début avril 2012 sur le thème « Musique et Politique ». Bien sûr. En 2013 ce sera « Musique et Religion ». Du pire au pire, en quelque sorte.

Philippe Méziat



Rencontre inter-réseaux au festival Détours de Babel

À l'occasion de la première édition du **festival Les Détours de Babel** (à **Grenoble**, du **8 au 23 avril**), l'Afijma - Association des **Festivals** Innovants en Jazz et Musiques Actuelles, Futurs Composés - réseau national de la création musicale et Zone Franche - réseau des musiques du monde, se retrouvent le vendredi 22 avril de 9h30 à 17h pour échanger et débattre de la place de la création dans le secteur musical.

Dans le cadre de la première édition du festival Les Détours de Babel, l'Afijma, Futurs Composés et Zone Franche co-organisent une rencontre inter-réseaux ouverte au public.

À l'heure où les pratiques de la création musicale s'interpénètrent et convergent par delà les esthétiques, au moment où le financement de la culture se fragilise, les enjeux de l'émergence, de la production et de la diffusion musicale deviennent des problématiques centrales et communes à l'ensemble du secteur. L'évolution du paysage musical et institutionnel aujourd'hui nous impose de réinventer nos « pratiques », de trouver de nouveaux moyens et de nouveaux espaces pour assurer à nos musiques une place dans les champs culturel et social.

Cette rencontre a pour objectif de mettre en commun les réflexions et les difficultés, de confronter les expériences et de débattre des différences pour pouvoir envisager, le cas échéant, des actions communes dans la perspective de soutenir la création musicale et de garantir les conditions de son exercice.

Programme de la journée
09h30 - Accueil

10h00 - Convergences esthétiques : vers de nouvelles logiques de production / Futurs Composés

11h30 - Échanges, modèles économiques et structuration / Zone Franche



14h30 - Hors réseau, point de salut ? / Afijma

avec le public.

17h00 - Synthèse et échanges

Informations pratiques :

Date et horaires : vendredi 22 avril de 09h30 à 17h00 Adresse : Musée de Grenoble, 5 place de Lavalette - 38000 Grenoble.

Entrée libre, réservation indispensable auprès de Futurs Composés : contact@futurscomposes.com

Plus d'informations sur le site des Détours de Babel

Les Détours de Babel - Festival des musiques du monde contemporain



D.R.

Les 38e Rugissants s'associent au Grenoble Jazz Festival et deviennent en 2011 Les Détours de Babel, pour une première édition qui se déroule jusqu'au 23 avril.

Pendant plus de 20 ans, au croisement des musiques dites « savantes » et « actuelles », les 38e Rugissants et le Grenoble Jazz Festival ont représenté des temps forts de la vie culturelle dans l'agglomération grenobloise et en Isère. Devenus des rendez-vous incontournables dans le domaine de la musique contemporaine et du jazz, au niveau national et international, ils ont initié, produit et coproduit de nombreux projets en création, accueilli un large public, investi l'espace public, développé des actions éducatives et de sensibilisation, sur la base de partenariats multiples.

Cette convergence des programmations a incité ces deux manifestations à souhaiter réunir leurs savoir-faire, leurs missions et leurs ressources autour d'un projet renouvelé prenant aujourd'hui la forme d'une structure permanente, le Centre International des Musiques

Nomades, qui développera toute l'année des activités dédiées à la création, et un nouvel événement festivalier au printemps, les Détours de Babel.

« Musique & Identité » est le premier thème de 2011. Suivront « Musique & Politique » en 2012 et « Musique & Religion » en 2013.

Moment fort de la vie musicale régionale, les Détours de Babel présenteront les créations issues des résidences du Centre et initieront des actions de diffusion et de médiation en lien avec les équipements culturels et structures musicales de la région. Le festival « habitera » la ville et le territoire différemment et renouvellera les itinéraires culturels des publics et de la population en investissant autant l'espace urbain, les lieux de vie, les sites naturels ou patrimoniaux que les équipements culturels et les salles de spectacle, résolument à l'écoute de « musiques du monde contemporain »...

Les Détours de Babel

Festival des musiques du monde contemporain

Du 8 au 23 avril

Grenoble – Isère

Vidéo : <http://www.culture.fr/fr/sections/une/articles/detours-babel-festival>

Découvrez **Archie Shepp et Napoleon Maddox aux Détours de Babel** sur Culturebox !



Les détours de Babel 2011



@ site **Détours de Babel** Les **détours de Babel** du **8 au 23 avril** 2011. Pendant plus de 20 ans, au croisement des musiques dites « savantes » et « actuelles », les **38e Rugissants** et le **Grenoble Jazz Festival** ont représenté des temps forts de la vie culturelle dans l'agglomération grenobloise et en Isère. Devenus des rendez-vous incontournables dans le domaine de la musique contemporaine et du jazz, au niveau national et international, ils ont initié, produit et coproduit de nombreux projets en création, accueilli un large public, investi l'espace public, développé des actions éducatives et de sensibilisation, sur la base de partenariats multiples. L'évolution de la création musicale, qui tend à dissiper les genres esthétiques au profit de dynamiques transversales, s'est traduite ces dernières années par une convergence des programmations respectives entre les deux festivals dont les territoires artistiques se sont rapprochés peu à peu. Cette évolution a incité ces deux manifestations à souhaiter réunir leurs savoir-faire, leurs missions et leurs ressources autour d'un projet renouvelé. Dès 2011, il prendra la forme d'une structure permanente, le « **Centre International des Musiques Nomades** », qui développera toute l'année des activités dédiées à la création, et un nouvel événement festivalier au printemps, les « **Détours de Babel** », qui prendra la suite des **38e Rugissants** et du **Grenoble Jazz Festival** ...



Détour par la musique contemporaine cette semaine sur l'agglomération



A partir du 08 avril 2011, venez découvrir la rencontre entre les 38èmes Rugissants et le Grenoble Jazz Festival dans toute l'agglomération !

Détour par la musique contemporaine cette semaine sur l'agglomération

A partir du 08 avril 2011, venez découvrir la rencontre entre les 38èmes Rugissants et le Grenoble Jazz Festival dans toute l'agglomération !

Pendant plus de 20 ans, au croisement des musiques dites « savantes » et « actuelles », les 38èmes Rugissants et le Grenoble Jazz Festival ont représenté des temps forts de la vie culturelle dans l'agglomération grenobloise et en Isère.

Devenus des rendez-vous incontournables de la musique contemporaine, en France et à l'étranger, les deux festivals ne font cette année plus qu'un, unique en son genre : LE FESTIVAL DES DÉTOURS DE BABEL.

« Ouvrez au monde le champ de votre identité »... disait Edouard Glissant (Poète et écrivain français). Encourageant cette « poétique de la relation », les Détours de Babel invitent le public à découvrir des imaginaires musicaux « composites », à explorer ces « zones de contact » entre soi et l'Autre et leurs significations dans le champ de la création musicale d'aujourd'hui.

"Musique et identité" sera la thématique de cette première édition ... Vaste programme - surtout dans une période aussi déroutante - sur les plans politiques mais aussi et surtout citoyen ...

Tendons l'oreille donc ... et redressez-vous ! La culture d'ailleurs vient vers vous ...

Découvrez le calendrier de ce petit bijou de curiosité et de découverte, sur le site du festival.

JOUER AVEC LA LANGUE

Sauvagement bousculée par l'actualité, la première édition des **Détours de Babel** s'offre néanmoins à nous avec son lot de promesses artistiques mirobolantes. François Cau

Publié dans le n°793 - Mise en ligne : 03/2011



Festivals clés de l'agglomération grenobloise, les **38e Rugissants** et le **Grenoble Jazz Festival** ont célébré pendant de nombreuses années de bons et loyaux services la création musicale contemporaine, les émulations entre différentes cultures, les passerelles temporelles

et autres échos sonores. Forcément, dans leurs recherches respectives, leurs routes se sont croisées plus d'une fois, jusqu'au point où les responsables de chaque structure, liés de plus par une complicité ne datant pas d'hier, se sont demandés si une mutualisation de leurs forces ne pouvait pas donner naissance à une nouvelle entité événementielle, un festival qui conserverait les spécificités de chacun mais qui tendrait vers l'expérimentation libre de nouvelles formes.

Bref, l'application de la formule mathématique popularisée par Jean-Claude Van Damme, $1 + 1 = 1$, mais dans le domaine de la musique et de la création contemporaines. Les deux structures se fédèrent donc, investissent leur **Centre International des Musiques Nomades** créé pour l'occasion, et planchent de concert sur la ligne éditoriale de leur projet commun.

Village global

Comme son nom le laisse délicatement supposer, le festival **Les Détours de Babel** fera la part belle aux projets transculturels, aux artistes venus des quatre coins du monde pour se rejoindre dans un cadre propice aux échanges musicaux. Les thématiques, voulues à la fois larges et porteuses de sens, sont choisies pour les trois années à venir : ce sera tout d'abord musique et identité(s), puis musique et politique, et musique et religion.

Le tout étant de rester à la fois alerte aux bruits du monde, de ne pas se replier sur des particularismes pour mieux embrasser un dessein musical global, et aussi, last but not least, de prendre un bon vieux panard artistique à la grâce de zicos plus que chevronnés, de jeunes pousses au talent insolent, de splendides barjos et de taciturnes génies, bref, tout ce que le répertoire mondial contemporain d'aujourd'hui recèle de plus enthousiasmant. Sur la somme conséquente de rendez-vous prévue, il faudra compter sur une quinzaine de créations, dont la moitié est directement à l'initiative du festival ; autant de premières françaises ou européennes ; et enfin, pour ancrer durablement la manifestation dans les esprits et la rendre de fait plus abordable, le parti est pris d'en situer quelques temps forts dans des lieux atypiques : patrimoniaux ou juste insolites.

Mexican standoff

La programmation, gentiment imposante, se boucle presque sans heurts. Presque, car à quelques semaines du coup d'envoi, quand le retour en arrière n'est plus seulement inenvisageable mais tout simplement suicidaire, une brouille diplomatique éclate entre la France et le Mexique, et emporte avec elle la quasi-totalité des événements artistiques programmés dans le cadre de l'Année du Mexique en France. Pour **Les Détours de Babel**, ça signifie très rapidement, faute de fonds suffisants, l'annulation de toute la journée du 23 avril, dont la création **Wixarika** Project imaginée par le musicien électro Murcof.

Domage, car ce projet, la présence du Nortec Collective et d'une impressionnante banda aurait eu son petit effet sur les **festivaliers** en bout de course. Même sans le volet mexicain de sa programmation, qui était heureusement concentré sur une seule journée, **Les Détours de Babel** se dote d'une affiche à la hauteur de son ambition, qui se conclura peut-être d'une façon un peu plus austère que prévue avec la création **Sonic Mantras** (rencontre entre le collectif jazz Octurn et les moines chanteurs tibétains du monastère de Gyuto). Il ne faudra pas pour

autant que ce coup du sort identifie la **manifestation** sous le seul axe de la recherche, toute noble soit-elle.

A travers des **événements** comme les bals, les brunchs, les performances d'artistes emblématiques comme Archie Shepp ou **Jon** Hassell, avec l'énergie contagieuse d'une compagnie comme Via Katlehong, ou encore avec ses installations hallucinées, il est à parier que ces Détours marquent le public et qu'ils aient de beaux jours devant eux.

Les Détours de Babel

Du 8 au 23 avril , lieux divers

Octurn jazz avec les moines

Ecouter Octurn, c'est se laisser emporter dans des rêveries tout à tour sereines et tempétueuses, dans des atmosphères éthérées et une rythmique prégnante. Cette musique très spirituelle a conduit à une rencontre exceptionnelle avec les moines-chanteurs tibétains. A voir et entendre lundi 16 mai à l'Espace Senghor.



Ces moines tibétains sont installés dans le nord-est de l'Inde Ils seront six à partager la scène avec Octurn Ils ont une technique de voix particulière, diphonique © DR

Octurn, c'est un de ces groupes originaux du monde du jazz belge qui se soucie peu des frontières de genre. Que joue-t-il exactement cet ensemble créé il y a 15 ans par le saxophoniste Bo Van der Werf ?

PratiqueCe lundi 16 mai à 20 h30 à l'Espace Senghor, chée de Wavre 366 à 1040 Bruxelles ; 02-230.31.40.

Au début plutôt des reprises de hard rock, puis des compositions de Kris Defoort, puis des compositions personnelles qui oscillent entre la précision de la musique contemporaine et la liberté du jazz. Ecouter Octurn, c'est se laisser emporter dans des rêveries tout à tour sereines et tempétueuses, dans des atmosphères éthérées et une rythmique prégnante.

C'est une **musique** en fin de compte très spirituelle. Ce n'est donc pas un hasard si Octurn et les moines-chanteurs tibétains de Gyuto se sont rencontrés.

« Le **festival des Détours de Babel**, à **Grenoble**, dédié au jazz et à la musique contemporaine et qui cherche à établir des ponts entre les cultures, m'a proposé de participer au festival, explique Bo Van der Werf. Et j'avais cette idée un peu folle de jouer avec les moines. Le festival a accroché. Restait alors le plus dur : convaincre les moines de jouer avec nous. »

Ce fut un long processus. « C'est ce que ce n'est pas évident pour eux de pénétrer dans un environnement musical étranger. Les moines-chanteurs ne font pas de la musique : ils font des offrandes sonores. » L'aventure musicale

Ces moines sont tibétains mais installés dans le nord-est de l'Inde. Ils seront six à partager la scène avec Octurn.

« Ils ont une technique de voix particulière, diphonique, reprend Bo Van der Werf. Ce sont des chants très graves qui génèrent des harmoniques parsemés de petites mélodies translucides et particulières. »

Pour les moines, il ne s'agit pas vraiment d'un concert, de musique, mais d'un rituel. Ce qu'ils font quotidiennement au monastère.

Des mantras. « Petit à petit, ça s'est mis en place. Ils ont vu que notre démarche était honnête, ils nous ont fait confiance. On est arrivé à un résultat très satisfaisant, mais ça reste étonnant, c'est un ovni. »

Douze moines-chanteurs de Gyuto

Ils seront donc 12 sur scène ce lundi à l'Espace Senghor. Les six moines, avec leurs voix et leurs instruments, comme les tambours et les trompes télescopiques. Et les six d'Octurn : Bo Van der Werf au sax, Jozef Dumoulin et Fabian Fiorini aux claviers, Gilbert Nouno à l'électronique, Jean-Luc Lehr à la basse électrique et Chander Sardjoe à la batterie.

A construire des ponts où jouer ensemble et à guetter l'aléatoire, les accidents, parfois heureux, parfois moins, entre le rituel et Octurn. L'aventure musicale change chaque fois.

Revue de presse 2011

Les Détours de Babel - 1ère édition

CIMN

17, rue Bayard - 38 000 Grenoble - Tel : 04 76 89 07 16

www.detoursdebabel.fr - contact@detoursdebabel.fr

www.detoursdebabel.fr

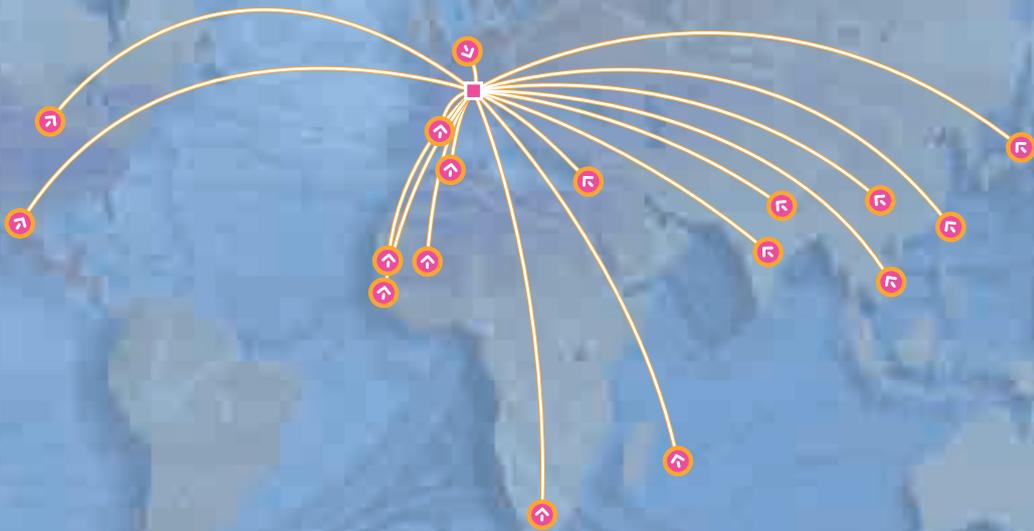


photo d'illustration: M. Coulib

www.desperado.fr

LES
DÉTOURS
DE
BABEL



*Festival des Musiques
du monde contemporain*

**Centre International
des Musiques Nomades**

17 rue Bayard
38000 Grenoble
+33 (0)4 76 89 07 16